

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne : CANADA ET ETATS-UNIS... \$3.00 UNION POSTALE... \$6.00 Edition Hebdomadaire : CANADA... \$1.00 ETATS-UNIS... \$1.50 UNION POSTALE... \$2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration : 71a RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. TELEPHONES : REDAC. : Main 7460 ADMINIS. TION : Main 7461

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

La réciprocité, M. Monk et le "Devoir"

On affirme, en divers quartiers, que le traité de réciprocité a créé une scission entre M. Monk et le Devoir, et que cette divergence nuit considérablement aux forces d'opposition et, par suite, bénéficie au ministère Laurier.

Chose bizarre, comme disait feu M. Tarte, cette rumeur ne vient pas des milieux ministériels. Elle sort des officines mystérieuses où quelques alchimistes cherchent la pierre philosophale—je veux dire la réorganisation d'un grand parti d'opposition—dans une mixture savamment dosée de la vertu et des millions de M. Sifton, du patriotisme de sir Hugh Graham et de l'or des "grands intérêts financiers."

Il est temps de couper les ailes ou les pattes à cette légende avant qu'elle ne dupe les gens de bonne foi, peu avertis de ce qui se passe dans ces laboratoires malsains.

Cette question de la réciprocité, je l'ai abordée et traitée sans parti-pris.

D'aucuns me reprochent l'incertitude de mes conclusions. Certes, j'envie la sérénité de ceux qui approuvent sans réserve et l'assurance de ceux qui condamnent sans rémission; mais je ne me sens pas de force à rendre comme eux des oracles infallibles.

J'attends à quelques mois d'ici les prophètes d'heur ou de malheur. L'opinion publique fera alors le partage des vrais et des faux voyants. Sauf erreur, ils auront tous—qu'on me pardonne l'expression—le bec à l'eau. Le nouveau régime donanier ne produira vraisemblablement ni tout le bien que prédisent les ministériels ni tout le mal qui fait frémir le patriotisme de MM. Graham et Sifton.

Au point de vue politique, cette mesure réserve des surprises à tous les partis, dans toutes les régions.

En attendant, je résume l'attitude du Devoir et de son directeur.

Nous sommes en faveur d'une protection modérée et rationnelle pour les industries canadiennes. Nous ne sommes opposés à aucun traité, soit avec les pays britanniques, soit avec les nations étrangères, qui favorise l'expansion du commerce canadien et particulièrement l'exportation des produits agricoles que le Canada ne peut consommer. Nous ne trouvons pas sage de vouloir, sous couleur de patriotisme impérial, restreindre les relations commerciales du Canada aux seuls pays d'Empire, ni d'entraver inutilement les courants normaux que la nature et les nécessités économiques ont établis entre le Canada et les Etats-Unis.

Nous ne croyons pas que, contenue dans de justes bornes et surveillée par des hommes d'Etat fermes et vigilants, toute mesure de réciprocité ruine les industries du Canada, ses chemins de fer et son commerce intérieur, ni qu'elle entame sa nationalité et le livre pieds et poings liés aux Américains.

Ce fut l'avis de sir John A. Macdonald jusqu'à sa mort; et il nous semble bon.

Nous ne nions pas la possibilité toujours menaçante de l'absorption du Canada par les Etats-Unis; mais nous voyons le danger dans des causes multiples, étrangères, pour la plupart au commerce et aux tarifs. Parmi ces causes, que nous avons signalées à maintes reprises et longtemps avant la naissance du Devoir et la conclusion de l'entente douanière, quelles sont les principales?

Les réactions inévitables surgies de la propagande impérialiste; la pénétration des voies ferrées américaines sur le territoire canadien; la politique siftonienne d'immigration d'outre-mer; l'influence grandissante de la plutocratie; la main-mise des Américains sur nos forces hydrauliques, nos forêts et nos domaines nationaux; l'américanisation du système d'instruction publique des provinces anglaises; les efforts stupides qu'on fait ou qu'on laisse faire pour entraver l'expansion et l'influence des Canadiens-français dans l'Ontario et dans l'Ouest, et celles des Acadiens dans les provinces maritimes; la destruction graduelle du principe fondamental de la confédération, c'est-à-dire du dualisme ethnique, de l'entente anglo-française, dont le maintien dans tout le pays, constitue le seul obstacle possible à la pénétration des moeurs et des idées américaines.

Or ces dangers nombreux, autrement graves que l'accroissement du commerce entre les deux pays, sont nés de la politique à peu près constantes des deux partis, depuis dix ans. Chaque fois que nous avons attaqué le parti libéral sur l'un de ces points, le parti conservateur est accouru à la rescousse. Ministériels, qui se précipitent aujourd'hui dans les bras de M. Taft, et oppositionnistes qui jettent des cris d'orfraie et s'efforcent de créer la panique de l'invasion américaine, s'unissent fraternellement ou renchérissent les uns sur les autres pour favoriser le mouvement impérialiste, pour livrer les provinces de l'ouest à J. J. Hill, pour abolir la langue française et remplacer le régime national des écoles confessionnelles par le système américain des écoles dites "nationales."

En dehors de l'impérialisme, qui ne l'a jamais passionné, M. Sifton fut l'un des agents principaux de cette politique anti-canadienne.

Contre ces dangers, la seule barrière d'un tarif douanier est insuffisante; et une mesure modérée de réciprocité nous semble plutôt une soupape de sûreté qu'un péril additionnel.

Ces principes généraux posés, nous avons étudié la convention Knox-Fielding à son mérite intrinsèque, comme une proposition économique concrète. Et c'est sous cette forme qu'elle subsiste à nos yeux.

En d'autres termes, nous ne croyons pas devoir placer la question dans les sphères du patriotisme exalté ou planent MM. Sifton et Graham. Ces régions ressemblent à s'y méprendre à celles où Johnson, je pense, affirme que les coquins aux abois cherchent leur refuge suprême. Nous voulons la garder dans le domaine qui lui est propre: celui des faits.

Sur ce terrain, il nous paraît à propos de tenir compte et des termes de l'entente et des circonstances dans lesquelles les deux gouvernements l'ont conclue.

Dans l'appréciation des circonstances politiques, il n'y a pas eu l'ombre d'un dissentiment entre le député de Jacques-Cartier et le Devoir. Dès le début, accentuant la pensée que M. Monk avait en partie énoncée au banquet du Devoir, j'ai déclaré que la convention était la résultante d'une partie de bluff à trois. J'ai nommé les joueurs et dénoncé leur jeu respectif: M. Laurier, voulant faire oublier sa loi navale, M. Taft, démolir le principal point d'attaque des démocrates, et M. Asquith, se débarrasser de l'agitation pour la réforme du tarif.

Dès le 7 février, en concluant mon étude générale de la question, j'écrivais:

Si, dans l'ensemble, la convention est avantageuse au Canada, comme elle le paraît jusqu'ici, le parlement canadien doit la ratifier, en lui faisant subir quelques retouches.

Si le débat parlementaire révèle des objections d'ordre supérieur qui justifient le rejet ou la suspension, le parlement doit la rejeter ou en suspendre l'adoption.

Et le 21 février, à propos des manœuvres du congrès américain:

...Cette situation intéressante prouve combien M. Monk avait raison de demander, au banquet du "Devoir", si nos ministres n'avaient pas été un peu vite en besogne.

Elle justifie le doute que j'exprimais, ici même, lorsque je suggérais qu'il eût mieux valu, peut-être, attendre le moment où les autorités américaines—président et congrès—eussent été plus uniformément et plus sincèrement favorables à la réciprocité.

Et surtout, les manœuvres de Washington font ressortir davantage, de jour en jour, la sagesse de l'attitude que M. Monk a prise à la chambre, le 9 février.

Par sa proposition du 9 février, que j'ai approuvée sans réserve, M. Monk demandait au gouvernement et à la Chambre de différer l'étude de la convention afin de permettre aux législateurs de consulter le peuple et les principaux intérêts atteints par le traité.

Cette proposition a rallié toutes les forces d'opposition. Si M. Monk ne l'avait pas présentée la Convention eût été votée à l'unanimité en deuxième lecture; c'est-à-dire que, sans la clairvoyance de ceux à qui l'on reproche de ne pas tomber du haut-mal chaque fois qu'on pro-

nonce le mot RECIPROCITE, les adversaires les plus féroces de la convention, MM. Borden et Sifton en tête, en auraient laissé voter le principe sans opposition!

J'ajoutais: MM. Laurier et Fielding ont fait rejeter par leur majorité docile, la proposition du député de Jacques-Cartier. Ils vont être forcés maintenant d'y accéder. Ils ne peuvent décemment précipiter la ratification de l'entente avant d'être fixés sur ce qui va se produire à Washington.

Quelques semaines passèrent; et MM. Laurier et Fielding, adorant ce qu'ils avaient brûlé, adoptaient, à la sourdine et sans dignité, l'attitude que M. Monk et le Devoir leur avaient suggérée.

Dans le même article, je proposais l'adoption d'un voeu anti-anxieux. Le député de Jacques-Cartier le formula; et cette fois, il rallia la Chambre tout entière, y compris sir Wilfrid Laurier. Le premier ministre affecta d'en rire; mais il n'en fut pas moins forcé, ainsi que M. Borden, d'emboîter le pas au député de Jacques-Cartier.

Le 6 mars, après l'expiration du congrès, je n'hésitai pas un instant à déclarer que la convention ne devait pas être ratifiée dans ses termes actuels, mais qu'il fallait négocier à nouveau et consulter le peuple canadien.

Quelques jours plus tard, M. Borden faisait une proposition dans ce sens et recevait l'appui de M. Monk et du groupe conservateur-nationaliste de Québec.

En voilà assez, je pense, pour démontrer, d'abord, que la réciprocité n'a pas jeté la discorde entre M. Monk et le Devoir, et ensuite, que le Devoir et son directeur n'ont pas, par leur intransigeance, rendu impossible toute action commune des divers groupes d'opposition, même sur la question de la réciprocité.

Demain, je dirai où le Devoir en est avec M. Monk, et sur le mérite de la convention et sur les autres questions publiques, plus importantes, à mes yeux, que la réciprocité. Les faiseurs de pronostics, les pêcheurs en eau trouble et les patriotes exaltés de l'école Sifton-Graham n'y trouveront pas leur compte. Mais les honnêtes gens que le culte des millions, l'appât du pouvoir et la discipline abrutissante des partis n'ont pas encore dominés, seront, je l'espère, rassurés et satisfaits.

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR

ETUDE DE "MOINES"

Chut! ne faites pas de bruit... Le moine va dormir... Le moine dort... Entendez son petit ronflement musical, sa chanson qui tourne, tourne, tourne jusqu'à mourir d'étourdissement...

Avec les jours printaniers, les moines ont fait leur apparition, de préférence sur les pavés de pierre. La ficelle est en grande demande, et en grand honneur le propriétaire du plus beau moine!

Le vrai moine, le seul digne d'être cité au premier rang, n'est pas gros, mais il est en cœur de gaïac. Il ne tourne pas mieux que les autres; seulement, à la "poque", (lutte pointée) il ne fend jamais et défie ces énormes moines de bataille dont le pivot est fait d'une aîlène ou d'un clou de fer à cheval. Ce sont là des jouets exclusivement destinés aux combats du trottoir; ils sont disgracieux et tournent avec un angle d'au moins 45 degrés, comme s'ils allaient s'abattre aussitôt. Ils ne chantent guère; ils sont les casse-moines de l'épée.

Il y a beaucoup d'autres moines, peinturés ou baignés dans la teinture pourpre ou verte, en bois de différentes essences, de tailles diverses. Tous brisent les vitres et éborgnent les passants.

Qui n'a pas fait tourner son moine, et qui n'a pas participé à quelques concours dont la palme—façon de parler—était gagnée par le possesseur du moine au sommeil le plus prolongé? Et qui n'a pas délibérément refusé l'offre de deux moines vaincus pour un moine champion?

Faire tourner un moine s'apprend vite; l'enroulement de la ficelle ne comporte aucun mystère, et la manœuvre de lancer l'objet est simple. Cependant, les femmes y sont généralement inhabiles; aussi n'en voit-on point par les rues s'amuser à ce jeu innocent. Si elles pouvaient en espérer certains succès, vous les verriez adopter ce divertissement avec autant de hardiesse qu'elles ont accepté les chapeaux-casseroles, abat-jour ou parapluies. La concurrence serait désastreuse pour les enfants. Ils se dédramatiseraient en fournissant de la ficelle "éventée" à ces dames, à triple prix!

Le moine tourne sur la pointe où sur la queue. Les experts le font aussi évoluer obliquement suspendu par la pointe, puis d'un geste brusque et mesuré, le font sauter dans leur main droite où il achève de tourner: c'est de l'art... à ficelle!

Sans viser à d'aussi merveilleux résultats, les enfants sont satisfaits quand leurs moines dorment avec une complaisante paresse, en dévidant longuement un léger bruit de soie harmonieuse...

ALBERT LOZEAU.

DEMAIN :

Le "DEVOIR" publiera un nouvel article de M. Henri Bourassa.

Les préparatifs du couronnement

LA LISTE DES REPRESENTANTS DES PUISSANCES. — LE PRIX DES PLACES SUR LE PARCOURS DE LA PROCESSION.

Londres, 17. — Les questions de détail concernant le couronnement des souverains, le 22 juin, à l'Abbaye de Westminster, sont à peu près réglées. On suivra, autant que possible, le même programme qu'en 1902.

C'est l'archevêque de Canterbury qui procédera au couronnement et le sermon de circonstance sera prêché par l'archevêque d'York.

Les préparatifs sont poussés avec une grande activité.

Le roi désirant que les colonies soient fortement représentées, on aménagera plus de sièges que lors du dernier couronnement.

Voici la liste des représentants des puissances étrangères connus jusqu'à présent comme devant assister aux fêtes du 22 juin:

Allemagne. — Le prince héritier, sa femme, le prince et la princesse Henri de Prusse.

France. — Vice-amiral De Fouque, ambassadeur extraordinaire, général comte Dor de Lastours, capitaine Laugier et M. Maurice Herbette.

Etats-Unis — John Hays Hammond, ambassadeur extraordinaire, major-général A. W. Greely et amiral Wreeland.

Espagne. — L'Infant Fernand de Bavière, beau-frère du roi.

Autriche-Hongrie — Archiduc Charles-François.

Italie. — Duc d'Aoste.

Hollande. — Le Prince Henri.

Danemark. — Le Prince héritier.

Suède. — Le Prince héritier et sa femme.

Roumanie. — Le prince héritier et sa femme.

Saxe. — Prince et princesse Jean-Georges.

Norvège. — M. Ingrams, ministre des affaires étrangères.

Turquie. — L'héritier présomptif Prince Tuszuf Izzed Din.

Japon. — Le prince Fushimi, le général Nogi et l'amiral Togo.

Chine. — Tsaï-Chen, le fils aîné du prince Régent.

Serbie. — Le prince héritier.

Chili. — Le ministre Chilien à Londres.

Le Portugal n'a pas été invité, mais le roi Manuel sera probablement invité personnellement.

Les festivités à Portsmouth comprendront entre autres, la visite de la flotte par les premiers ministres des colonies.

LE PRIX DES PENSIONS

Il reste peu de places disponibles, disent les gérants d'hôtels, la plupart des chambres ont été avant tout, réservées aux clients habituels.

L'augmentation des prix varie de 20 à 100 p.c. Les places d'estrade en plein air, sur le passage de la procession, sont de une à quinze guinées.

Aux fenêtres, on paye de 3 à 15 guinées par sièges.

Des Canadiens ont retenu deux fenêtres à un balcon dans Piccadilly, pour 500 guinées.

Beaucoup de personnes demandent de 100 à 150 guinées pour une seule chambre, mais on s'attend à ce que ces prix baissent.

Sur le Pont d'Avignon...

La législature de l'île du Prince Edouard, en majorité libérale, demande au gouvernement d'Ottawa de mettre fin au désarroi judiciaire dans l'île en nommant sans retard un successeur au juge décedé il y a plus d'un an.

Evidemment, M. Laurier manquera de renseignements lorsqu'il discutera aux Communes que l'administration de la Justice ne souffrait aucunement de ses carences.

Après la peinture, les bouées. Que restera-t-il aux chantiers de Sorel?

M. Brodeur prétend que la disparition des bouées à Sorel ne porte pas à conséquence parce qu'elles étaient détériorées.

Le même raisonnement empêchera probablement le ministre de pleurer sur la disparition prochaine du gouvernement par d'Ottawa.

En l'absence de M. Gouin, c'est M. Allard qui agira comme premier ministre et M. Taschereau qui remplira les fonctions de procureur général.

M. Décarie, comme d'habitude, suivra le cours du temps.

"La Patrie" déclare qu'elle "n'est ni un organe conservateur, ni un organe libéral".

Et comme elle n'est pas plus un organe indépendant, qu'est-elle donc? Un organe d'occasion?

Il y avait une fois un journal qui expliquait sa dernière volte-face par le fait que Hugh John Macdonald qui avait promis de revenir le voir n'était pas revenu.

"La Patrie" qui commence déjà à lâcher M. Sifton craint-elle qu'il ne revienne pas?

G. DALLAIRE.

LA BAIE DE GASPÉ PORT D'HIVER NATIONAL

Un capitaliste anglais a fait preuve de plus d'intelligence et de flair que tous nos gouvernements rouges et bleus d'Ottawa. Il a compris que la Baie de Gaspé, comme port d'hiver national, s'imposait, et il a acheté tous les terrains qui l'entourent.

Ces propriétés, avant longtemps, vaudront des millions.

En effet, l'intérêt local et privé des Provinces Maritimes ne saurait continuer longtemps à primer les plus graves intérêts du pays et à le paralyser pendant plus de cinq mois de l'année. Le conflit des intérêts et les besoins du commerce finiront certainement par forcer la main au gouvernement. Il devra briser le monopole de la navigation d'hiver dont jouissent Saint-Jean et Halifax et cela au grand détriment général. Il lui faudra ouvrir et outiller la Baie de Gaspé en port d'hiver. Et en peu d'années Gaspé deviendra une grande ville ou, du moins, une ville importante. Elle sera, peut-être plus tôt qu'on ne pense, la troisième ville de la Province de Québec.

L'ouverture du port de Gaspé donnerait au pays tout entier un élan considérable d'activité et de progrès. Voyez:

Cinq mois de l'année, la route de Liverpool à Québec et à tout le Canada—les Provinces Maritimes exceptées—est allongée de plus de 500 milles. Comme résultat, le trafic d'hiver est presque suspendu. Le peu qui se fait passe en partie par les Etats-Unis, Saint-Jean et Halifax et le reste. Par contre, le trafic d'été ne peut suffire aux besoins et aux demandes. Il y a pléthore et engorgement, et tout le pays en souffre. Nos voies de communications avec l'Europe, pour un pays comme le Canada, sont tout à fait insuffisantes. Pourtant il serait si facile d'y remédier!

A quand ce remède et cette ouverture du port de Gaspé? Annexe le Canada aux Etats-Unis et, avant deux ans, vous verrez Gaspé port d'hiver et ville, et vous aurez douze mois de navigation par an au lieu de sept. Le transport du blé et des marchandises se fera tout l'hiver, dégageant le trop plein des entrepôts. Imaginez l'impulsion donnée à notre commerce extérieur, lequel ne serait plus limité à l'été comme aujourd'hui.

On parle souvent de navigation d'hiver. Problème non résolu et d'une pratique plus que douteuse, s'il s'agit d'une navigation fluviale. Mais dans la question du port de Gaspé, rien de problématique. Tout est certain d'avance et le succès est assuré.

Quant aux objections qu'on peut soulever, elles n'ont aucune valeur. Nous allons étudier et résoudre les plus importantes.

La glace, dira-t-on, couvre la Baie tous les hivers et les navires ne pourraient arriver jusqu'aux quais. En outre, l'eau, à marée basse, ne serait pas assez profonde pour les gros paquebots. Les chemins de fer à travers la Péninsule Gaspésienne seraient d'une construction très difficile à cause des montagnes et collines.

Cette dernière objection ne vaut guère. D'ailleurs, des hommes renseignés nient l'exactitude des données sur lesquelles elle s'appuie. La glace couvre la Baie en hiver. Oui, mais s'il y avait une navigation active, il serait facile de tenir un chemin libre et ouvert jusqu'aux quais, à travers ces glaces.

Quant au fond de la Baie, il pourrait certainement être retouché et creusé, si besoin il y a. Je laisse à plus compétent et mieux renseigné de nous dire la somme de difficultés à vaincre et le coût des dépenses à prévoir. Je ferai seulement observer que ce fond doit être sablonneux et facile à creuser. Il ne doit être composé, ce semble, que des alluvions charroyées par les rivières Dartmouth, York et Saint-Jean.

D'ailleurs, je proposerais tout aussi bien l'établissement du port, non à l'embouchure de la rivière Dartmouth, mais à l'entrée de la rivière York ou même à la rivière Saint-Jean. Il y aurait là eau profonde et enfoncement suffisant encore pour protéger les vaisseaux contre les tempêtes.

Les difficultés mentionnées ne sont donc pas sérieuses, surtout étant donnée l'importance de l'entreprise.

Qu'on le veuille ou non, les grandes artères transcontinentales de nos voies ferrées auront, avant longtemps, comme terminus d'hiver, Gaspé ou Québec. Et les chemins de fer des Provinces Maritimes ne seront plus alors que des chemins de fer d'accommodation. La Province de Québec est destinée par sa position géographique à devenir la tête de la navigation océanique en hiver. C'est inévitable. Elle est sur la grande route qui va d'Europe au centre et à l'ouest du Canada et même au Japon.

Les habitants des provinces du bas Saint-Laurent se savent en dehors de cette grande route. Ils savent qu'ils ne pourront pas la faire fléchir et la détourner vers eux indéfiniment. Aussi font-ils tout en leur pouvoir pour retarder le plus possible un dénoûment qui leur sera fatal.

On répète sur tous les tons que le Grand-Tronc-Pacifique abrègera la distance de Halifax à Québec, et que la ligne de Saint-Jean à Québec, que le Pacifique Canadien va construire incessamment, l'abrègera de 160 milles.

On veut par là donner le change, déplacer la question, donner à entendre et faire croire aux lecteurs inattentifs ou non renseignés que la ligne de Gaspé ne serait guère plus avantageuse que celles-là. Rien de plus faux. Voyez:

La ligne du Grand-Tronc-Pacifique de Liverpool à Québec par Halifax, sera encore plus longue que celle de Gaspé—nous l'avons dit dans notre article du 11 février—de 508 milles! Celle de l'Intercolonial—même article—est de 533 milles! Quant à la nouvelle ligne du Pacifique de Saint-Jean, N.-B., à Québec, ligne directe et qui abrègera de 160 milles la distance actuelle entre les deux villes, elle sera encore plus longue que celle de Gaspé de 542 milles!

Vérifier les chiffres: De Liverpool à Saint-Jean, N.-B., (carte Oliver) 2,747 milles. De Saint-Jean, N.-B., à Québec, ligne actuelle, 580 milles. Donc de Liverpool à Québec, par Saint-Jean, N.-B., 3,327 milles.

La nouvelle ligne du Pacifique abrègera de 160 milles. Donc de Liverpool à Québec, par Saint-Jean, il y aura 3,167 milles. Or, de Liverpool à Québec, par Gaspé, hiver et été, 2,625 milles. Donc, ligne de Gaspé plus courte que la nouvelle ligne de C. P. R. de 542 milles!

A New-York on dépense des millions de dollars, ces années-ci, pour abrèger de quelques heures le transport des marchandises. Et au Canada, pour abrèger les distances de 542 milles, 533 milles et 508 milles, comme nous l'avons dit, en passant par Gaspé, nous ne faisons rien! Pourtant, il y aurait des millions à gagner.

Encore, nous n'avons pas de train rapide de la malle. Tous les pays d'Europe en ont et avec raison. Si nous avions un port d'hiver à Gaspé, desservi par une bonne ligne de chemin de fer, les malles pourraient y être débarquées hiver et été. Là, elles prendraient le rapide allant comme en Europe, si on le veut, à une allure de 80 milles à l'heure! Les Anglais la baptiseraient: "The Wild Canadian Mail."

On pourrait peut-être dire, et sans trop d'exagération, que le port de Gaspé bien outillé et nous donnant la navigation d'hiver, vaudrait au Canada, à lui seul, un nouveau transcontinental!

Si j'avais un conseil à donner au Pacifique Canadien au sujet de sa nouvelle ligne de Saint-Jean à Québec, je lui dirais: ou V's avez tort de passer par Presqu'Isle à travers le Main. Vous disposez votre réseau selon les intérêts du moment et non selon ceux de l'avenir. A moins toutefois que vous ne regardiez comme indubitable que Québec sera, avant longtemps, port d'hiver. Voici ce que je vous conseillerais: Supposez une ligne droite de Gaspé à Québec. Puis de Perth venez droit sur cette ligne. Dès que vous l'aurez touchée, tournez et allez droit sur Québec. Il vous restera à terminer un peu plus tard 250 milles peut-être pour arriver au Bassin de Gaspé, terminus d'hiver futur et prochain, des gros paquebots. Vous auriez alors un réseau admirable pour les exigences de l'avenir. Si vous ne le faites pas, d'autres le feront.

Il est très regrettable que l'Intercolonial ne soit pas aux mains d'une compagnie privée. Un gouvernement n'ose pas aliéner les sym-

(Suite à la 3ème page)

LETTRE D'OTTAWA

DANS LA TRIBUNE DES JOURNALISTES

Au parlement, tout est calme. A peine une couple de députés, restés en arrière des autres, errent dans les couloirs et dans la salle de lecture.

La tribune des journalistes et leur salle de travail sont aussi presque désertes. Les "écrivains" à deux sous la ligne...

Dans la salle des séances, à la Chambre des Communes, à quelques pieds au-dessus du fauteuil du président, une étroite tribune s'accroche à la muraille.

Il s'assied, M. Foster se lève. Sans répit, les correspondants continuent à crayonner leurs notes, jetant de temps à autre un vif coup d'oeil sur l'assistance afin de juger de l'effet du discours.

C'est là, dans une vaste salle bien éclairée par de hautes fenêtres, que se font tous les rapports quotidiens des séances; une quarantaine de pupitres s'alignent comme des tables d'écoliers...

Un travail exécuté si vite, sous le coup de fouet de la nécessité, ne peut pas être rédigé comme il le serait, si le journaliste l'écrivait à tête reposée, dans le silence d'un cabinet de travail bien clos.

Au soir d'un jour d'ouvrage intense, le correspondant parlementaire regagne sa résidence en pestant contre la vie qu'il mène. Mais règle générale, la besogne ne lui est pas trop ardue.

Ainsi, lors d'une séance peu intéressante et de peu d'importance, il y en a souvent, de celles-là, la tribune des journalistes, à la salle des séances, est plutôt désertée. Parfois même, il n'y a là que deux ou trois représentants de journaux...

La tribune des journalistes, ou plutôt, comme on l'appelle à Ottawa, en un anglicisme répandu, la "galerie de la presse" est toute une institution. Dès 1867, elle existait, et c'est de la tribune de la salle des séances, aux Communes, que des journalistes comme Gérin, Provancher, Royal, Decelles, Tarte...

Mais plus leurs années de service dans cette tribune de la presse se prolongent, plus leur contact avec les politiciens est fréquent et intime et plus certains en viennent à regarder comme des hommes ordinaires, très ordinaires même, la plupart de nos législateurs.

Georges PELLETIER.

La fête de Pâques à Saint-Lambert

St-Lambert, 17. — Malgré le mauvais temps, une foule nombreuse se pressait hier à la grande messe de Pâques dans notre église paroissiale.

Un chœur nombreux, composé d'hommes et d'enfants, rendit avec beaucoup de dévotion la messe d'Archambault. Les solistes étaient MM. J. Mailloix, E. Ferras, J. H. Cantin, O. Meloche, J. Leblanc, J. Brault, et P. Ferras.

Nouvelles de Roxton Falls

Roxton Falls, 17. — Dernièrement le feu détruisit de fond en comble l'entrepôt de charbon de la manufacture W. Poirier.

Le curé Rabreau prononça un éloquent sermon sur la grande fête du jour.

À la messe de 9 heures, un duo de violon et chant fut très bien rendu par les demoiselles Byrne. À l'élevation mesdemoiselles Achin chantèrent un très joli "O Salutaris".

Reunis dans une ferme non loin de la ville de Saint-Hyacinthe, près de deux cents amateurs de combats de coqs ont été surpris par la police, et 25 ont été arrêtés.

Le policier, trop peu nombreuse, décida de tirer du revolver en l'air, de manière à effrayer les assistants. Cela eut pour effet d'en retirer plusieurs qui se fusèrent échappés sans être inquiétés.

Interruption de la circulation

UNE ENORME POUTRE EN ACIER, TOMBÉE EN TRAVERS LA ROUTE IMMOBILISE LE TRAMWAY DURANT PRES DE TROIS HEURES.

Une lourde poutre d'acier appartenant à la Structural Steel Company et destinée à l'édifice de la Young Men Christian Association était transportée dans la rue Sainte-Catherine, samedi après-midi, quand, à l'angle de la rue Bleury, l'essieu de la voiture sur laquelle elle était posée céda.

Les troubles en champagne

TOUTE LA REGION VINICOLE DE LA CHAMPAGNE EST OCCUPEE MILITAIREMENT.

Paris, 17. — Autour d'Épernay et dans les environs seulement, on trouve huit régiments d'infanterie, six régiments de dragons, deux de hussards à cheval et deux de cuirassiers. A Rheims où les marchands de vin reçoivent encore des lettres de menaces, les forces sont presque aussi imposantes.

Des milliers de curieux sont venus presque de Paris en automobiles et ils ont été obligés de retourner sur leurs pas. Au cours de la nuit, plusieurs arpents de forêt à Fontainebleau, appartenant à des viticulteurs, ont été mis en feu.

La naissance du mot "Amérique"

C'EST A SAINT-DIE QUE LE NOM FUT SUGGERE. ON Y CÉLEBRE RA DES FETES IMPORTANTES LES 3, 4 ET 5 JUIN. LE CANADA SERA REPRESENTE.

Paris, 17. — C'est dans la petite ville de France Saint-Dié, qu'on suggéra le 25 avril de l'an de grâce 1492, d'appeler du nom d'Amérique l'Amérique occidentale dont on venait de découvrir la côte. On célébra à cette occasion les 3, 4 et 5 juin prochains, à Saint-Dié, une fête franco-américaine.

Le président Fallières M. Robert Baco, ambassadeur américain en France, et des représentants de 21 républiques sud américaines ont promis d'y assister. Le principal discours sera prononcé par M. Jean Cruppi ministre des affaires étrangères.

"Tannhäuser" au "Majesty"

L'OEUVRE DE WAGNER SERA INTERPRETEE CE SOIR PAR LA TROUPE DU METROPOLITAIN.

Ce soir la troupe du Metropolitan au grand complet, donnera l'œuvre magistrale de Wagner : "Tannhäuser". Nous ne doutons pas que tous les admirateurs du grand maître allemand rempliront le théâtre. "His Majesty's" pour cette circonstance.

Feu Mme Bourgeois

Les Trois-Rivières, 16. — Mme Vve G.-A. Bourgeois, née Marie-Ernestine Dufresne, est décédée cette nuit à l'âge de 72 ans, après une longue maladie. Elle laisse trois enfants : M. le docteur Georges Bourgeois, M. Charles Bourgeois, avocat; Mademoiselle Concorde Bourgeois et deux sœurs, Mme T.-E. Normand et Mme Elmira Dufresne.

Les funérailles auront lieu mercredi, 19 courant, à 9 heures, à la cathédrale.

Le cabinet de Québec

Québec, 17. — Durant l'absence du premier ministre, M. Allard prendra la direction du cabinet et M. Taschereau exercera les fonctions de procureur général par intérim. Sir Lomer Gouin s'attendait à revenir au long vers le premier juillet.

Un coup de veine

Un de nos maîtres en littérature, pincesans-rire à ses moments perdus, aime à raconter cette savoureuse histoire : C'était un spéculateur que, depuis un an, la déveine poursuivait. Un malheur venait jamais seul. Un jour, sa fille l'informa d'une voix froide et implacable que, s'il ne lui donnait un diamant de 37,000 francs dont elle avait envie, elle épouserait le cocher de la maison.

— Viens dans mes bras, ma chérie, s'exclama-t-il tandis que des larmes de joie inondaient ses joues ridées, viens dans mes bras.

Les conserves de légumes importées, de la marque SOLEIL. PETITS POIS, HARICOTS, ASPERGES, MACEDOINE, ETC. Soupes : Primitivo, Cerueil, Julienne, Tomates, Etc. EN VENTE PARTOUT LAPORTE, MARTIN & CIE, L.TEE., AGENTS MONTRÉAL

Le Canada Ecclésiastique

POUR 1911

Rien de brutal comme les chiffres, dit-on couramment. Nous pourrions ajouter: Rien d'aussi édifiant, parfois, que les chiffres, quand il s'en dégage une haute et consolante portée dont on puisse tirer matière à de patriotiques effusions.

Quand, en 1887, M. L. J. Dérôme fondait le "Canada Ecclésiastique", il ne se doutait certainement pas de l'énorme développement que ce modeste répertoire était destiné à prendre si rapidement. Que dire, encore, de l'"Almanach Catholique des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord", publié à Québec en 1848, et qui fut le premier essai de librairie qui ait été tenté en ce sens.

Les belles illustrations dont le "Canada Ecclésiastique" s'est enrichi d'année en année ne contribuèrent pas peu, croyons-nous, à préciser tous ces glorieux souvenirs de notre "vie" ecclésiastique. Cette année, on a dû tout naturellement, pour ces illustrations, faire la place aussi large que possible à la grande manifestation du Congrès Eucharistique de septembre 1910, et ces journées inoubliables revivent en une trentaine de vues des mieux choisies et des plus réussies.

Parmi les innovations de cette année, nous devons aussi une mention spéciale aux médaillons de tous les archevêques et évêques du Canada, depuis les premiers temps de notre histoire, collection unique en son genre, due à M. le chanoine Bouillon, d'Ottawa, l'éminent héraldiste dont la compétence en ces matières est bien connue.

Le "Canada Ecclésiastique" pour 1911 forme un beau volume in-8 de 644 pages, impression soignée sur beau papier glacé, il est orné de portraits et de nombreuses illustrations en similitude hors-texte. Cet ouvrage, bien relié pleine toile, est mis en vente au prix extraordinaire de neuf francs et dix centimes pour les souscripteurs; \$1.50 pour les non-souscripteurs.

Pour recevoir les volumes par la poste, ajoutez 20 cents.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE 79 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Semez des Graines de Choix

Ne perdez pas votre temps, votre argent et votre terrain en semant des graines de qualité douteuse; il est trop tard pour recommencer, le temps n'attend pas.

Semez les fameuses graines de choix "DERY" qui vous offre ci-dessous d'essayer de belles variétés, à bon marché.

Nouvelle Tomate "Earliest Pink" NOUVELLE TOMATE ROSE de "Earliest Pink"



OFFRE SPECIALE

Si vous envoyez 50c je vous enverrai pour 95c

de graines de choix par la poste à mes frais, le lendemain que j'aurai reçu votre envoi. Cette offre consiste en notre "collection D" qui contient 17 paquets: un de chaque des: Betterave rouge-sans carotte, Celeri, Concombre, Chou d'été, Chou d'hiver, Courge (squash), Fèves au beurre, Laiton (pommes salées), Oignons, Petit pois, Petits pois, Fèves de jardin, Melon français (brède), Navet de jardin, Radis, rond et Tomate rouge hâtive.

EN PLUS GRATIS, si vous mentionnez CE JOURNAL, un paquet de 10 cts de la nouvelle tomate rose "Earliest Pink" illustrée ci-dessus et mon nouveau Catalogue français décrivant au détail de 2,000 variétés et illustrant les 200 plus belles espèces de légumes et de fleurs. Le tout pour 50 cts, envoyé à mes frais. (Aucun changement alloué dans la collection "D"). Adressez à

HECTOR L. DERY, 48 Place Jacques-Cartier MONTREAL

Voulez-vous avoir le plus beau choix de Cadres, Moulures à Cadres, Imagerie religieuse et artistique, Chromes, Miroirs (Gros et détail)

alors venez ici avant d'aller ailleurs et vous trouverez tout ce que vous désirez. AUX PRIX LES PLUS MODERES. Tous sont invités: MARCHANDS ET PARTICULIERS.

LA COMPAGNIE WISINTAINER 58 BOULEVARD SAINT-LAURENT L.-M.-V.

Toute l'importance que les parents donnent aux enfants, il en l'enlève, et on aime mieux dans le second on les aime plus.

On aime ses amis pour eux ou pour soi; dans le premier cas on les aime mieux, dans le second on les aime plus.

PETITES ANNONCES

CHAMBRE ET PENSION Une demoiselle de bureau demande chambre et pension dans une bonne famille résidant dans le quartier Saint-Jacques. S'adresser à Casier 148 "Le Devoir" 86-6

ENCADREUR On demande un bon ouvrier encadreur ou joigneur. place permanente pour un bon ouvrier. 58 Boulevard Saint-Laurent 86-6

IMMEDIATEMENT On demande personne avec petit capital pour partir un restaurant à Montréal-Est. Occasion unique, s'adresser à Joseph Versailles, 99 rue St-Jacques. 86-6

JEUNE HOMME DEMANDE Immédiatement, pour épicerie, sachant l'anglais, et ayant de bonnes références et un peu d'expérience. S'adresser à 101 Deslisle, coin Fairford. Tél. des Marchands, 1343.

A LOUER ONTARIO EST, 981, 2ième étage. à louer beau logement 6 chambres avec passage w.c., et chambre de bain. \$14. par mois. S'adresser A. JETTE ET CIE, courtiers, 669 Ontario Est. coin Beaudry. 88-6.

A LOUER Maison à deux logements et magasin au No 2373 Notre-Dame-Ouest. Possession immédiate. S'adresser sur les lieux entre 2 et 5 heures p.m.

A VENDRE Six vitrines d'étalage (show cases). Aussi coffre-fort, gazelles, chaises, accessoires de pharmacie. Pharmacie Henri Lanctôt, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine. 82-6

A VENDRE Une épicerie et boucherie située dans la plus belle place du Parc Terminal. Pour les conditions s'adresser à J. P. Thériault, 1810 Sainte-Catherine Est.

COMMERCE A VENDRE Bon commerce bois charbon, foins, grain bien outillé chevaux voitures doubles et simples moleur, scie, moulinage, éleveur. Le tout dans bonnes conditions. S'adresser 290 Dorion Montréal.

FERME A VENDRE Sainte-Julie de Verchères. Propriété de 165 arpents — dont 115 arpents en culture et 70 arpents en bois — avec aison, granges, etc., à 3 milles du village. Le propriétaire vendrait aussi chevaux, vaches, et une "surocure" située à quelques arpents de la ferme. S'adresser à N. P. Lapierre, notaire, Sainte-Julie de Verchères, P.Q.

PROPRIETE A VENDRE RUE CAZELAIS, près coin rue Chesnut, maison moderne neuve 3 étages, très bien louée, rapportant au delà de 10 p.c. Conditions avantageuses. S'adresser au No 14 Irène, Saint-Henri, Tél. Westmount, 1301.

TERRES A VENDRE dans l'Ouest, 500,000 acres dans le Manitoba, la Saskatchewan, et l'Alberta; 100,000 dans le district de la Rivière à La Paix. Demandez les conditions pour voyages gratuits à travers l'Ouest jusqu'à Edmonton. L. Z. DESNOYERS Saint-George de Windsor, Qué.

TOPINAMBOURS A VENDRE Prix: \$1.25 le minot (50 lbs.), 25 cts. du minot en donnant la commande, la balance payable après livraison. Le fret ou expresse aux frais de l'acheteur. — POUR CERCELES ACHETER: \$1.00 le minot, 25 cts. du minot en donnant la commande. \$10.00 d'octroi par 100 minots d'achat. M. le Président ou Secrétaire du Cercle signera la commande. S'adresser à MARCOTTE ET GOSSELIN, Producteurs, Saint-Roch de Hochelux. 82-7.

ARGENT A PRETER AVIS — Avez-vous besoin d'argent, gros ou petits montants? Adressez-vous à M. THOMAS TOUZIN, notaire, 947 Saint-Denis Tél. Saint-Louis 1514.

CARTES POSTALES Collection de cartes personnelles, cartes postales, 12 cartes postales souvenirs, votre nom sur la liste, 10 cents pour un an. Post Card Union of Canada. A. E. STILLWELL, Rougemont P. Q.

CADRES ET MIROIRS 1,500 cadres et miroirs de diverses dimensions seront vendus tel qu'annoncé dans nos vitrines. 58 Boulevard Saint-Laurent. Profitez de ce bas prix. Pour quelques jours seulement. La Cie Wisintainer Inc., gros et détail.

CADRES ET MIROIRS Réparations de vieux miroirs et de vieux cadres à bas prix, nous avons toujours le plus grand choix d'images à grande réduction. La CIE WISINTAINER, Inc., 58 Boulevard Saint-Laurent.

MACHINES A COUDRE JOHN TOURIGNY — Marchand de chinos à coudre neuves et d'occasion, au comptant ou à crédit. Spécialité: réparations. Satisfaction garantie. 21 rue Mont-Royal Est, coin Saint-Dominique.

MEUBLES Avant d'acheter vos meubles, après, préférez, venez voir notre assortiment, nous vendons à des conditions faciles. Une visite est sollicitée. THE EACHEL FURNITURE CO., 518 Rue Rachel Est, près du Parc Lafontaine. Tél. Saint-Louis, 555.

POSITION Un monsieur d'âge moyen, instruit, parlant et écrivant les deux langues avec égale facilité et désirant changer d'emploi, demande une position quelconque qui exige de l'habileté et une bonne connaissance des affaires en générale. Excellentes références. Disponible à partir du 1er mai. Ecrire à Casier No 111 Le "Devoir".

POELES A GAZ JE VENDS les meilleurs poeles d'acier et à gaz. les plus beaux modèles désirés; vous éparquerez votre argent en l'achetant. Des milliers de familles en font l'éloge. Poeles échangés et réparés avec soin. Agent pour la CIE MOP-FAT, M. H. BOUCHER, 1490 Blvd. Saint-Laurent, Saint-Louis 1814.

REPARATIONS DE GRAPHOPHONES Réparations de machines à coudre et Graphophones faites avec soin par des mécaniciens d'expérience. Téléphone à Upton 3540 et nous enverrons vous donner un estimé de ce que ça vous coûtera. Canadian Graphophone Co., 641 Sainte-Catherine Ouest. 86-6

PEINTRE DECORATEUR GILBERT N. D. — 27 Christophe-Columb, peintre décorateur, tapissier, blanchisseur, etc. Tél. Bell, Saint-Louis, 1372 83-6.

Ce journal est imprimé au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

SPECULATEURS

Spéculeurs avec petit capital qui désire doubler votre argent dans peu de temps, adressez-vous à Joseph Versailles, 99 rue Saint-Jacques, Tél. Main 7195. 86-6

Cartes Professionnelles

AVOCATS DEGUIRE, A.-S., Avocat, Trust & Loan Bldg., 30, rue Saint-Jacques, Chambre 35. Tél. B-1 Main 3995 Montréal.

LAMOthe & TESSIER, avocats, édifice banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555. J. C. Lamothe, L.L.D., Camille Tessier, L.L.B.

LANE, J.A., Avocat, C.R., 97 rue Saint-Pierre, Québec, Téléphone 382.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 89 St Gabriel, en face St-Charles de Mars, Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES R.-H. BEAULIEU, L. L. L., notaire, de Boileau, Beaulieu et Turgeon, déménagement au No 30, rue Saint-Jacques, Édifice "Trust & Loan", Chambre 52. Tél. Bell Main 6543. — Argent à prêter sur hypothèque.

TEL. MAIN 1859. Argent à prêter, créances à acheter, loyers à collecter, propriétés à vendre et à acheter, successions à ad. — BELANGER & BELANGER notaires, Trust & Loan Bldg., 30 Saint-Jacques, Montréal. Résidence, 240 Visitation.

BAUDOIN & BAUDOIN, Notaires, édifice "Trust & Loan", 30 rue Saint-Jacques, Tél. M. 3240, Bureau du soir, 838, rue Huntley, Tél. Saint-Louis 703. Règlement et administration de successions. Prêts sur hypothèques, etc.

J. H. A. BOHEMIER, L.L.L., notaire C.C.S., déménagement au No 30 r. S.-Jacques, édifice Trust & Loan, Tél. M. 7063. Résidence: 736 rue Huntley, Boulevard S.-Denis, Tél. S.-Louis 2571. Spécialité: Prêts d'argent et administration de successions.

GROUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifice Saint-Charles, 43 Saint-Gabriel, Tél. Main 2785. Résidence 405 Duluth Est, Tél. S.-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession. 131-1

LEMIERE, JOSEPH, L.L.L., Notaire Public, de Lighthill et Light hall, 505 Edifice Banque de Québec, Tél. Main 531. Bureau du soir, 196 Versailles, Tél. Bell Upton 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester, Tél. Bell Est 2916. Dr. J. C. A. Gendreau, Dr. Conrad Gendreau.

Dr. J. NOLIN, Chirurgien Dentiste, 537 rue St-Denis, coin Cherrier, Tél. Est 764. Consultations: 1 h. à 6 hrs. p.m.

RUSSEL, EMERY A., chirurgien-dentiste, 502 St-Catherine Est, Montréal. Tél. Est 2971.

LE Dr. G. H. DESJARDINS Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX 502 Rue St-Denis. Tél. Est 1840

CARTES D'AFFAIRES

De GASPE BEAUBIEN Ingénieur Conseil, Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main 3814.

ACHILLE DAVID Entrepreneur électricien, 250 Rue Saint-Paul, Tél. Bell Main 929.

RODOLPHE BEDARD Expert-comptable, auditeur et liquidateur de faillites, Chambre 57, Edifice Liverpool, London Globe, Montréal. 86-jno

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire

AVIS AVIS est par le présent donné que la Corporation de la Ville de Black Lake offre en vente des Débitures de la corporation pour un montant de \$30,000.00 payables dans 35 ans de la date de leur émission.

Les dites débiteures sont de \$500.00 chacune et portent intérêt à 'aux de 5 p.c., par an payable semi-annuellement au Bureau de la Banque de Québec, dans la Ville de Black Lake. Des soumissions seront reçues adressées au Maire, d'ici au 1er Mai prochain. La dite Corporation ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse soumission, ni aucune des soumissions.

Dr. C.-D. PARADIS, Maire



VILLE DE MONTREAL-EST

Soumissions pour Trottoirs en Ciment

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné dans une enveloppe libellée comme suit: "soumission pour trottoir en ciment" seront reçues au bureau du soussigné, No 99, rue St-Jacques, cité de Montréal, ou à l'Hôtel-de-Ville, Montréal-Est, jusqu'à midi le dix-neuvième jour d'avril courant (1911), pour la confection de trottoir en ciment en la ville de Montréal-Est, selon les plans, devis et spécifications des ingénieurs de la ville.

Ces plans, devis et spécifications seront visibles et toute autre information obtenue au bureau de Hurlbut & Hurlbut, ingénieurs civils, au No 99, rue St-Jacques, cité de Montréal, de 9 hrs. a.m. à 5 hrs. p.m. ou à Montréal-Est, au bureau des susdits ingénieurs, en l'Hôtel-de-Ville.

Le Conseil de ville de Montréal-Est ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, J.-EMERY GODFREY, notaire, Sec.-Trés., de la ville de Montréal-Est.

LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU MILIEU DE NOUS

Son excellence Mgr Stagni officie pontificalement à la grand'messe à la Cathédrale.--- Les Vêpres pontificales à l'église Notre-Dame.--- Splendide réception à l'archevêché hier soir.

La cérémonie de Paques à la cathédrale hier matin, a revêtu un éclat tout particulier à cause de la présence de Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique. Celui-ci officia pontificalement à la grand'messe assisté de MM. les chanoines Roy et Dauth, comme diacre et sous-diacre d'honneur. M. le chanoine Martin agissait comme prêtre assistant.

Le chœur de la cathédrale, sous la direction du professeur Guillaume Couture, a chanté une fort belle messe de Widor.

La vaste nef était remplie d'une foule de fidèles. Tous les élèves du grand séminaire assistaient à l'office et occupaient l'avant de l'église. Avec une rare maîtrise ils chantonèrent les parties de plain chant.

À l'évangile, M. le chanoine Gauthier prononça un court sermon sur la grande fête du jour.

Puis Sa Grandeur Mgr Bruchési monta en chaire.

Il dit que la présence du délégué apostolique lui rappelle les grands jours du Congrès Eucharistique, et particulièrement le jour d'inauguration alors qu'en cette même église cathédrale se trouvaient réunis, le légat de Sa Sainteté, 120 archevêques et évêques, le clergé en très grand nombre et une multitude de fidèles. Aujourd'hui c'est encore le représentant du pape qui est avec nous.

Mgr l'archevêque se félicite que la première messe du délégué apostolique soit chantée dans sa cathédrale. Le représentant de Sa Sainteté aura, au Canada, le respect, l'obéissance et le dévouement de tous.

Dans les temps troublés que nous traversons au Canada, Mgr Stagni nous est apparu comme un messageur de paix. Cette paix, monseigneur, l'archevêque estime qu'elle est possible et facile à obtenir.

« Vos premières paroles », dit Monseigneur, dans votre capitale fédérale où le Saint-Siège a fixé votre demeure, ont été des paroles de paix. Vous avez prêché l'union des esprits et des cœurs. Or, cette union, nous la désirons tous. Elle est possible assurément, elle est facile, si tous veulent faire taire les préjugés et les passions, se rappeler les enseignements du Maître qui a dit : Aimez-vous les uns les autres, les préoccupations maternelles et les attentions délicates de l'Église pour ses enfants, à quelque race qu'ils appartiennent et quelque langue qu'ils parlent ; avoir enfin présent à la mémoire les droits, les libertés et les privilèges, si clairement affirmés dans la constitution civile qui nous régit et placés sous la protection du drapeau britannique ».

« Il y a dix-sept ans, en ce jour de Paques, nous faisons l'inauguration de cette église cathédrale, que mon illustre prédécesseur Mgr Bourget avait voulu construire autant que possible sur le modèle de Saint-Pierre de Rome. Ce nous est une grande joie de célébrer cet anniversaire en présence de Son Excellence. Ainsi voyez comme la foule est nombreuse. C'est après-midi, à Notre-Dame, qui peut contenir une foule encore plus grande. L'église sera remplie de fidèles avides de voir le représentant de Sa Sainteté. Ce soir, dans les salons de sa modeste demeure, les citoyens viendront en grand nombre lui présenter leurs hommages.

Monseigneur voudrait dire au délégué apostolique comme il est heureux de le recevoir. Son Excellence doit retourner à Ottawa, mais elle nous reviendra pour visiter nos communautés religieuses dont les fils et les filles sont nos fils et nos filles, dispersés non seulement partout au Canada, mais aussi dans l'Ouest et dans l'Est des États-Unis et même en Chine, pratiquant l'apostolat.

Monseigneur tient à dire que nous aimons le pape. Jadis, sur un appel de Pie IX, les fils du Canada allèrent s'enrôler à Rome dans l'armée des Zouaves. Plusieurs des survivants de 1870 qui se rendirent à Rome pour la défense du Saint-Siège, sont ici, en cette cathédrale, leur drapeau est ici ; tous les noms des Zouaves canadiens sont inscrits sur des tables de marbre. S'il en était besoin, les enfants feraient aujourd'hui ce qu'ont fait leurs pères.

Mais c'est une autre lutte qui lui fait faire aujourd'hui : la lutte par la prière et, comme nous l'enseigna l'église par la communion.

« Au moment où, sous les murs de l'Anagni, on veut célébrer à Rome, l'anniversaire du plus odyieux attentat dont l'histoire fasse mention, nous nous joignons, catholiques du monde entier pour prier et communier aux intentions du Souverain Pontife.

Mgr Bruchési termina son admirable allocution par une magnifique péroraison.

Son Excellence Mgr Stagni, dans le français le plus pur, répondit à Mgr Bruchési.

Son Excellence remercia Mgr l'archevêque et les catholiques de Montréal de leur magnifique réception. Elle sait qu'elle ne s'adresse pas à un humble homme, mais à celle du pape, dont elle se dit l'indigne représentant. Aussi, est-ce au nom du pape qu'elle est venue ici.

Le délégué apostolique voudrait dire quelque chose d'utile et qui soit en parfaite conformité avec les desirs du Souverain Pontife à notre égard. Il en trouve le thème dans l'épître du jour où il est question d'extirper le vieux levain de malice et de perversité pour le remplacer par les azymes de la sincérité. Il faut extirper le levain de la dissension pour y substituer les azymes de l'union et de la concorde. La prière de l'oraison de Paques, que l'église dans sa liturgie, va mettre sur ses lèvres, à la fin de la messe, il le désire que tous s'y unissent d'esprit et de cœur, c'est une prière qui demande l'esprit de charité et l'esprit de concorde.

De nouveau, Mgr Stagni exprime sa joie d'être avec nous et il proclame qu'il n'oubliera jamais les fêtes de Paques qui ont lieu à Montréal.

Son Excellence le délégué, à la fin de la messe qui s'est poursuivie très solennellement a donné la bénédiction apostolique.

A NOTRE-DAME

Dans l'après-midi Son Excellence officia pontificalement à Notre-Dame aux vêpres et à la bénédiction du T. S. Sacrement. La cérémonie fut de toute beauté. Le délégué fut reçu au portique de l'église par M. le curé Troie suivi d'une escorte vraiment princière composée de pages en grand costume, d'enfants de chœur en soutanes de différentes couleurs et d'un nombreux clergé.

Mgr Stagni entra dans l'église et on le conduisit vers un trône préparé pour la circonstance. M. le curé Troie souhaita la bienvenue à Son Excellence et celle-ci répondit en termes très heureux.

« L'envahissement du vaste temple et Mgr Stagni exprima son émotion de voir une aussi imposante assemblée. Entre les vêpres et le salut, le R. P. Herceola prononça un très beau sermon dont voici un résumé :

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ AU JOURD'HUI, ALLELUIA

Excellence, Monseigneur, mes frères, Nous sommes dans un siècle où l'on aime à fêter les anniversaires des hommes célèbres et même d'hommes très ordinaires. Quelle petite ville n'a pas son grand homme ? À l'étranger qui s'informe, on apprend qu'il y a en ce jour cinquante ans, cent ans que le grand homme est mort ou qu'il est né, et que c'est pour commémorer cette date que la ville est en fête. Qu'est-il fait ? Les érudits le savent, ou ses amis, s'ils sont encore vivants et ils feront tantôt un discours pour apprendre au peuple que ne s'en souvenait plus le service que le grand homme a rendu au pays. Demain on n'en parlera plus. Et à quoi bon ? puisqu'il est mort.

Aujourd'hui dans toute l'église, c'est-à-dire dans le monde entier, on fête aussi un anniversaire. Qui est né ? qui est mort ? nous ne savons. Le Christ est ressuscité. Il vit toujours. Le Christ est ressuscité des morts pour ne plus mourir. Voilà notre héros, voilà notre grand homme, mais que dis-je ? un homme ! Vous voyez bien que c'est un Dieu puisqu'il a été vainqueur en ce duel formidable engagé contre la mort, puisqu'il a pu s'arracher des embrassements horribles, puisqu'il est sorti vivant du tombeau.

Le Christ est ressuscité. Chantons alleluia !

Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

Le Christ est ressuscité. Le Christ vit. Et c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité. Il est mort pour nous, pour que nous vivions. C'est parce qu'il est mort qu'il a parlé, parce qu'il a mangé avec eux, parce qu'il est touché son corps sacré, qu'ils ont pu, comme Thomas incrédule, mettre leurs doigts dans la plaie de son côté, en un mot, c'est parce qu'il est mort qu'il est ressuscité et qu'il est vivant.

LA BAIE DE GASPE

(Suite de la 1ère page)

pathies de trois provinces en leur enlevant un monopole, si odieux et dommageable fût-il aux intérêts généraux du pays. Même si ces provinces sont petites et peu peuplées, il hésitera. Une compagnie privée n'a pas les mêmes hésitations. Même pour le gouvernement cependant, il y aurait un moyen détourné de régler immédiatement la chose. Ce serait de vendre l'Intercolonial, ou d'encourager la construction du chemin de fer, que j'ai suggéré, au Pacifique. Le gouvernement local pourrait y aller de son influence.

Québécois, je ne crois cependant pas à Québec comme futur port d'hiver. Quelques navires se hasarderaient sans doute à travers les glaces, mais le chenal est trop étroit et nos tempêtes d'hiver trop dangereuses pour qu'on puisse, sans témérité, à mon avis du moins, songer à établir la navigation fluviale d'hiver. Les risques seraient trop forts et les accidents trop fréquents. Je parle surtout des gros navires. Quant aux navires n'ayant pas un fort tirant d'eau, j'ignore.

Toutefois, si après tout, on croit la chose praticable, réalisons-la sans retard et que Québec devienne port d'hiver avant deux ans. Tout ce que nous avons dit en faveur de Gaspé vaut, proportion gardée, pour Québec.

Si, comme j'en suis convaincu, la navigation de gros paquebots jusqu'à Québec est impossible en hiver, aménageons au plus tôt le port de Gaspé et ne regardons pas trop aux dépenses. Sur tout pas de retard. L'intérêt national le demande et ce ne sera peut-être pas trop loin de l'idéal entrevu et rêvé.

BOURGAINVILLE.

UNE IMPORTANTE TRANSACTION

LA COMMISSION DU CHEMIN DE FER TEMISKAMING AND NORTHERN ONTARIO FAIT L'ACQUISITION DU NIPISSING CENTRAL. — ON REMPLACERAIT LA TRACTION A LA VAPEUR PAR LA TRACTION ELECTRIQUE SUR TOUT LE NOUVEAU RESEAU.

La Commission du Temiskaming and Northern Ontario Railway a pris ses dispositions pour acheter, au prix de \$250,000 le Nipissing Central Railway, un chemin de fer électrique. La conséquence de cette transaction, c'est qu'il est possible que l'embranchement du lac Kerr, ceux du Haileybury sup. et du New Liskeard sup., du T. et N. O. seront probablement pourvus de traction électrique. Ce ne sera qu'un pas de plus vers la réalisation du projet conçu par la Commission il y a quelques années. Il est entendu que la transaction comportera le contrôle du pouvoir d'eau de High Falls.

La charte du Nipissing Central autorise la construction d'une ligne reliant Cobalt, Haileybury et New-Liskeard et longeant la rive nord du lac Nipissing jusqu'à la frontière de Québec. L'heure actuelle, la ligne fait le service de Cobalt à Haileybury et elle fait une sérieuse concurrence au T. et N. O. L'acquisition de ce réseau par le gouvernement permettra à ce dernier de discontinuer le service de quelque huit trains par jour.

UN PROJET DEJA ANCIEN
Ce projet de faire du T. et N. O. un chemin de fer électrique devra en grande partie sa réalisation à la prévoyance et à l'énergie du président de la Commission, M. J. L. Eglehart, qui a occupé activement de recueillir les hommes nécessaires à l'entretien de l'entreprise. L'acquisition du Nipissing Central est une étape dans cette direction. Il y a plusieurs années que la Commission a obtenu des rapports sur l'opération projetée. A l'époque des premières négociations la conversion de tout le réseau en chemin de fer électrique était évaluée à environ un million de dollars, mais depuis de nombreux prolongements ont été construits.

Le but poursuivi en substituant la traction électrique à la traction à vapeur était probablement, en premier lieu, de préserver les forêts de la région de l'Amagami. On considérait aussi l'élimination de la fumée contribuant au confort des voyageurs et amènerait une augmentation de temps de service des touristes. Le développement du pouvoir électrique pour les opérations du chemin de fer sera aussi un bienfait

manqué certainement de revenir à une feuille si intéressante, si bien informée, et que tout le monde lit. Et ils gémiront de la même manière, un autre jour, le récit non moins touchant des premières communions civiles, sous les espèces de la pièce de cent sous, distribués par des mains maçonnes à de jeunes enfants de douze ans, affublés d'orangeaux révolutionnaires. Car cette sorte de cérémonie existe aussi. Il y en a eu de ces essais, dont l'exemple ne manquera pas de se propager à Ivry et ailleurs, jusqu'à ce qu'on établisse aussi, avant les funérailles civiles, quelque rite des derniers sacrements laïques autour du lit des moribonds.

Ces cérémonies sacrilèges, qui n'indignent pas plus aujourd'hui que l'école sans Dieu, que le mariage sans sacrement, que le divorce dans le mariage, sont, au fond, la condamnation du sectarisme athée qui règne aujourd'hui dans le gouvernement et qui tend à abolir toute institution, toute idée religieuse.

L'âme humaine, proteste, dans son plus intime, contre ce régime maçonnesque de destruction. Elle a besoin d'une croyance, d'un culte quelconque. Instinctivement, elle repousse le néant auquel on voudrait la réduire. Si on lui retire le vrai Dieu, elle va aux idoles. A la place des croyances, qu'on a détruites en elle et dont elle vivait, elle s'attache à des simulacres, elle invente des contrefaçons.

De là ces baptêmes civils, en bonnet phrygien, ces premières communions laïques à la pièce de cent sous, ces mariages civils en musique, ces enterrements civils à la rite maçonnique, toutes ces stagnations de culte chrétien qui ont pour objet de remplacer les institutions et les rites de la foi.

Le Diable est le singe de Dieu. Quel autre que lui pourrait inspirer aux hommes toutes ces grimaces et contrefaçons des choses saintes ? Les librepenseurs nient son existence et ils font ses œuvres. Ils le prouvent par la même. M. Coutant est, sans le savoir, un témoin du Diable.

Que signifie, en effet, son rite du baptême civil, s'il n'est qu'une contrefaçon du baptême chrétien ? Un enfant naît : s'il n'y a pas de Dieu ni de religion, que faut-il de plus pour lui et pour la société que de le faire inscrire sur les registres de l'état civil, au nom qu'il portera ? Qu'est-il besoin d'une cérémonie particulière d'entrée dans la vie, de parrainage civil, d'engagements anticonfessionnels pris en son nom ? La venue d'un enfant au monde n'est qu'un fait ordinaire et commun qu'il n'y a aucune raison de célébrer.

Cet enfant, à son insu, est un être qui a besoin qu'on le lui donne, avec pompe et ostentation, des parrains civils, de remplir envers lui des devoirs civils particuliers. Si son père et sa mère meurent il aura d'autres parents pour s'occuper de lui. Les choses se passent toujours ainsi dans les familles de l'Ivry. « Au début dit-il, on a sursi, on a blagué. Et puis, voilà que, tout doucement, les familles de librepenseurs viennent à cette coupe. Au cours de l'année 1910, il n'y eut pas moins de 23 cérémonies de ce genre. On en compte déjà 8 pour le mois de janvier. »

Les lecteurs du « Journal » ont dû s'attendre avec lui, car, le lendemain du récit de ces touchantes cérémonies, aucun de ses clients habituels, hommes et femmes de toutes catégories, n'aura



LE GARÇONNET D'AUJOUR'HUI EST L'ADULTE DE DEMAIN

Des qu'un garçonnet revêt de longs pantalons, nous pouvons nous occuper de lui aux Magasins Semi-Ready.

Complets pour garçonnets, 33 et 34 pouces, mesure de poitrine, à \$15 ; ils sont extraordinairement bons et dureront aussi longtemps que le garçonnet grandissant pourra les porter. Et durant la croissance, aucun garçonnet ne devrait dépenser davantage pour un complet ; il n'est pas prudent non plus de dépenser moins pour lui, si vous voulez lui inculquer le bon goût pour toute sa vie.

Semi-ready Tailoring
EUGENE BOURASSA & CIE
631 rue Sainte-Catherine Est.
Rodrigue Sangster, Jr. Riley Hem,
237 rue St-Jacques 505 rue Ste-Catherine Ouest, près Peel

UNE SEULE APPLICATION DE
DENTALGINE BRETONNET
ET LA RAGE DU
MAL DE DENTS DISPARAIT
25c la bouteille dans toutes les bonnes pharmacies ou expédié franco sur réception du prix par
J. A. GOYER, Pharmacien, 1795 Boulevard St-Laurent

Parc Dorval
MAGNIFIQUES LOTS A VENDRE
Dans une situation idéale à 2 minutes des gares du C. P. R. et du G. T. R.
Voisins des terrains de "DORVAL BAY GARDEN"
A proximité du lac Saint-Louis, de l'Eglise, du bureau de poste et de l'école, avec communication directe au Lac.
\$100 à \$500 du lot
CONDITIONS FACILES
Agents : **CONSTANTINEAU & DeBELLEFEUILLE**
62 RUE SAINT-JACQUES. Tél. Main 4977.
Les agents seront sur les terrains tous les samedis et dimanches après-midi.

"SAPHO"
est l'insecticide dont les résultats sont les plus sûrs.
Il détruit radicalement les
Mites, Punaises, Coquevelles
ainsi que les germes.
C'est une préparation hygiénique et désinfectante.
EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS ET EPICIERS
En caïstère d'un demi-litre . . . 25 cts.
En caïstère d'un litre . . . 75 cts.
En caïstère d'un 1-2 gallon . . . \$1.25
En caïstère d'un gallon avec le vaporisateur gratis . . . \$2.00
The Sapho Mfg Co.
506 RUE DULUTH
Téléphone Est 3179. MONTREAL

de la religion, dont il poursuit avec révérence un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays hébété de scepticisme à y venir, en voyant la faveur qui s'attache à un journal capable de présenter un tableau de la Révolution française, en montrant au monde un si pitoyable spécimen ; on reverra un culte de la Raison, des sacrements de civisme, des autels de divinités politiques, à l'instar de ces temps dont on ne saurait dire s'ils font partie plus de violence ou de démenace. Est-ce là que le gouvernement laïcisateur veut ramener la France ? Il l'y ramènera s'il est donné à sa politique néfaste de durer. Le baptême civil de M. Coutant est un acheminement à monstrueux état de superstition et d'imbécillité que cette scène nous fait entrevoir pour l'avenir, et l'on peut juger des dispositions d'un pays héb

LA RÉCIPROCITÉ AU CONGRÈS

On croit pouvoir passer le traité Taft-Fielding au vote mercredi.--- Démocrates et Républicains le supportent.

Washington, 17 avril. -- Le débat sur la réciprocité a commencé samedi au Congrès.

M. Claude Kitchin, de la Caroline du Nord, a prononcé un discours d'une heure, passant en revue les promesses et le travail faits par les Démocrates.

Le traité actuel, dit M. Kitchin, est un acheminement vers une réduction générale du tarif.

En quinze jours, ajoute l'orateur, la majorité démocratique a fait plus d'ouvrage que le Congrès Républicain en dix ans.

Et il continue: Le Président Taft a convoqué deux sessions extraordinaires: la première lorsqu'il fit voter la loi inique du tarif Payne-Aldrich et maintenant pour donner aux Démocrates l'occasion de le démolir.

Le représentant La Follette, de Washington, interrompit l'orateur pour lui demander si la différence dans le prix

du blé, des deux côtés de la frontière canadienne ne prouve pas la nécessité de maintenir les droits.

M. Kitchin répond que d'après l'enquête du comité du tarif, cette différence n'existe pas. Les prix sont établis à Liverpool pour le monde entier.

Les verpoils pour le monde entier. Les représentants du Nord-Ouest ont protesté et M. Davis, du Minnesota a offert de prouver immédiatement que pendant les dix dernières années, il y a eu une différence de dix à quinze cents par quintal du blé, pour le blé de printemps.

L'autre discours de la journée a été celui d'un opposant, M. Asher Hinds, du Maine.

Ce fut une longue défense du principe de protection pour le fermier, principe inconnu, dit-il, par les politiciens du monde entier.

On espère que la discussion sur le traité sera brève et que le vote pourra être pris mercredi.

LES ANCIENS ANCIENS ET ACTUELS

PAR UN DES LEURS

Depuis mon arrivée à Montréal en octobre dernier, j'ai pu constater qu'il y a des Acadiens qui ne sont pas connus.

Les uns ignorent quelles régions habitent les Acadiens; plusieurs, par de faux rapports faits par quelques Anglais obtus, ont l'impression que nous sommes restés de la belle langue française du 17^{ème} siècle n'est qu'un jargon incompréhensible et que l'anglais finira bientôt par étouffer à jamais le beau langage de nos aïeux.

D'autres, au contraire, ont l'impression que nous sommes restés de la belle langue française du 17^{ème} siècle n'est qu'un jargon incompréhensible et que l'anglais finira bientôt par étouffer à jamais le beau langage de nos aïeux.

D'autres encore, ont l'impression que nous sommes restés de la belle langue française du 17^{ème} siècle n'est qu'un jargon incompréhensible et que l'anglais finira bientôt par étouffer à jamais le beau langage de nos aïeux.

Il y a certains mots en effet usités dans la langue acadienne que l'on n'en tend pas prononcer par les gens de lettres et ceci s'explique par le fait que l'on parle le français très peu modifié du XVII^{ème} siècle.

Il faut aussi ajouter qu'il y a bon nombre d'anglais de nos jours, comme ici d'ailleurs, dans le langage du peuple, mais qui tendent à disparaître de plus en plus.

En général, je crois ne pas me tromper en disant que c'est sur les îles de la Madeleine que les Acadiens parlent le plus correctement la langue française.

Toutefois, lecteurs Canadiens, si la masse du peuple parle moins correctement le français chez nous que chez vous, vous serez avec eux pour dire qu'ils savent mieux et prononcent mieux l'anglais que les Canadiens, sans être pour cela moins patriotes que ces derniers.

C'est sur ce fait que les Acadiens en général parlent assez bien la langue anglaise que Messieurs les Anglais se basent pour nous accuser de négliger notre langue maternelle.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

ques bilingues des couvents pour les jeunes filles, des collèges où l'on fait un excellent cours classique et où les jeunes Acadiens donnaient maintes preuves de leur talent, et aussi un séminaire dirigé par des pères Eudistes, ou plusieurs Acadiens font honneur à leur race et à l'Église catholique.

Parmi les zouaves d'éducation chez nous, il ne faut pas oublier les jeunes acadiens-français qui sont au nombre de 5 à 6 y compris ceux qui sont imprimés aux États-Unis par des Acadiens.

Tous poursuivent une lutte acharnée contre les agresseurs de notre langue, de nos mœurs et de nos coutumes.

L'on peut constater aussi que chez nous les personnages qui n'ont pas le bonheur d'apprendre même les règles les plus élémentaires de la grammaire française s'humilient devant les Canadiens qui, après elle, parlent tous le "bon français".

Si vous doutez de mon affirmation vous n'avez qu'à interroger à ce sujet ceux qui sont allés visiter ces régions splendides du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Écosse.

Il y a certains mots en effet usités dans la langue acadienne que l'on n'en tend pas prononcer par les gens de lettres et ceci s'explique par le fait que l'on parle le français très peu modifié du XVII^{ème} siècle.

Il faut aussi ajouter qu'il y a bon nombre d'anglais de nos jours, comme ici d'ailleurs, dans le langage du peuple, mais qui tendent à disparaître de plus en plus.

En général, je crois ne pas me tromper en disant que c'est sur les îles de la Madeleine que les Acadiens parlent le plus correctement la langue française.

Toutefois, lecteurs Canadiens, si la masse du peuple parle moins correctement le français chez nous que chez vous, vous serez avec eux pour dire qu'ils savent mieux et prononcent mieux l'anglais que les Canadiens, sans être pour cela moins patriotes que ces derniers.

C'est sur ce fait que les Acadiens en général parlent assez bien la langue anglaise que Messieurs les Anglais se basent pour nous accuser de négliger notre langue maternelle.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

L'Acadie se compose donc aujourd'hui de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui fait partie de cette province, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Édouard.

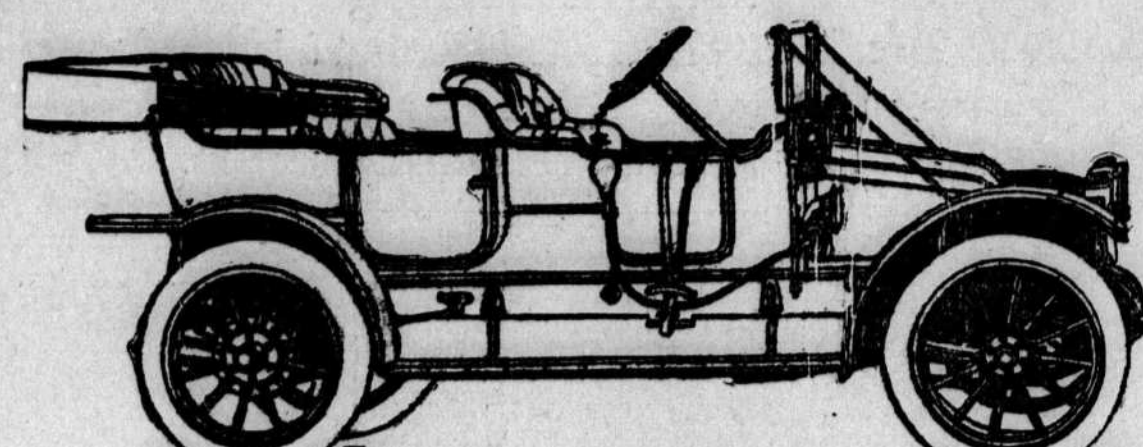
Les îles de la Madeleine sont restées à nous. Elles ont bien été occupées par les Anglais, mais ces îles sont restées sous l'autorité de Québec.

Avant de parler des Acadiens actuels je désire vous dire un mot de nos pères, nobles défricheurs de la présente vallée d'Annapolis.

Quelques soit la date précise à laquelle ils ont aboré l'Acadie, nous savons par l'histoire qu'avant 1755 nos pères étaient en possession de magnifiques fermes qu'ils avaient tournées et retournées par leur labeur constant et qui leur donnaient des produits considérables.

Après s'être dépeuplés tout d'abord par suite de la peste, puis par suite de la destruction de leur pays par les Anglais, ils se sont réfugiés dans les îles de la Madeleine, comme dans la péninsule et l'île déjà mentionnées.

La Belle Voiture



Voiture de Tourisme Modèle Franklin "M"

"UNE FOIS QUE L'ON A LA FRANKLIN, ON NE VEUT PLUS QUE CELLE-LÀ" Ces mots s'appliquent à tous les propriétaires d'une FRANKLIN. Et le nombre de ceux qui ont acheté une FRANKLIN est de plus en plus considérable...

- RECOMMANDABLES, CONFORTABLES ET ECONOMIQUES
Voiture de Tourisme, Modèle "G", 18 C. V. \$2,600
Voiture de Tourisme, Modèle "M", 25 C. V. \$3,500
Voiture de Tourisme, Modèle "D", 38 C. V. 6 cylindres, \$4,500
Voiture de Tourisme, à 7 passagers, Modèle "H", 48 C. V. 6 cylindres, \$6,000

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, LIMITED
AUTREFOIS THE WILSON BROS. MOTOR COMPANY LIMITED
ENTREPOTS: Edifice du Forum, angle de la rue Ste-Catherine Ouest et de l'avenue Atwater
Montréal, P. Q.—Tél. Up. 2600.—Raccordement Privé.

LE NATIONALISTE

Le Nationaliste est le plus intéressant et le plus répandu des journaux du dimanche. A coté des articles politiques et littéraires, des nouvelles et des comptes rendus sportifs qu'ils vous donne, vous trouverez toujours une amusante page de caricatures. C'est avant tout, comme son confrère le "Devoir", un journal de combat.

Lisez le "NATIONALISTE" Vous ne vous ennuierez pas.

Table listing shipping routes and destinations: Ionian, Glasgow, Boston, Turcoman, Bristol, Portland, etc.

La greffe de la peau
VINGT-CINQ VOLONTAIRES SE FONT ENLEVER UN CARRE DE PEAU.
Les vingt-cinq volontaires qui avaient promis de donner chacun un morceau de leur épiderme pour refaire une peau à M. Andrews...

"L'Ame Solitaire"
PAR ALBERT LOZEAU
L'un des plus grands succès de la littérature canadienne.
En vente chez Déom, rue Ste-Catherine, à 85 cents l'exemplaire.

Pour vos ouvrages de ville
PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.
Achat de trois fabriques de beurre
(Spécial au "Devoir")
St-André Avellan, 17. Notre entreprenant beurrier et fromager, M. J. D. H. Lemire, a fait l'acquisition des fabriques de M. Ald. Lalonde...

VICTIME DE SON IMPRUDENCE

Une jeune femme se brûle à mort en versant du pétrole dans son poêle.--- Souffrances atroces.

Une mère de deux enfants, Mme Arthur Moreau, âgée de 32 ans, domiciliée au No 1465 rue Lafontaine s'est brûlée à mort chez elle, samedi s'après-midi, en commettant l'imprudence de verser du pétrole sur le feu de son poêle.

En versant le liquide si inflammable une explosion éclata et mit le feu aux vêtements de la malheureuse femme qui s'élança vers une fenêtre pour appeler au secours. Des voisins accoururent mais beaucoup de temps s'écoula, car la porte était fermée à clef; ils parvinrent cependant à pénétrer au domicile par la porte. Le spectacle qui s'offrit était terrifiant: la pauvre femme se tordait sous les atroces morsures du feu qui la dévorait; elle n'était plus qu'une torche vivante. Les deux enfants de la victime étaient blottis dans un coin

d'où ils avaient été témoins des horribles souffrances de leur mère.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut appelée d'urgence; le médecin ambulancier déclara que le cas de Mme Moreau était désespéré; effectivement 2 heures après la malheureuse expirait dans une épouvantable agonie.

M. Arthur Moreau venait de quitter sa femme pour aller remplir ses devoirs religieux et s'en retournait chez lui quand il rencontra la voiture de l'ambulance; il ne pensait pas à ce moment que la personne qui était emportée par la voiture de l'hôpital était sa femme. Arrivant chez lui son désespoir fut immense; il partit comme un fou et resta auprès de sa femme jusqu'à ce qu'elle eut rendu le dernier soupir.

Le cadavre a été transporté à la morgue où une enquête sera tenue.

LITANIES DES CLOCHES

Avez-vous jamais bien pensé à la vie qu'elles mènent, les cloches, dans leurs clochers à jour ou voilés d'abat-sons, en forme de tour ou d'aiguille, en mitre, en bonnet de police ou de prêtre?

Du point où le jour naît au point où le jour meurt, elles vivent, saluant de leurs chants notre vie, leur vie d'éternelles recluses. Car le clocher pour elles est comme un cloître. Religieuses contemplatives, elles y font alterner les cantiques avec les prières, et les prières y succèdent à la méditation. Et tout le jour elles enchantent nos rêves et éveillent nos cœurs: il y a toujours tant d'âme dans cette voix de cloches!

Voix argentines, légères, aériennes... Voix qui unissent la terre au ciel! Pluies de perles, rosée de sons, fumée de notes, égroutis d'eau!... Voix qui ont le frémissant brillant du cristal et la limpidité d'une eau claire!

Voix graves, voix si profondes... Voix qui soufflent, voix qui s'élevaient, voix qui meurent à petits coups!... Voix d'un souffle si pur qu'on dirait la parole des anges!... Voix qui s'éveillent, voix qui s'endorment!... Voix où vibre toute la vie frémissante et lyrique d'un cœur!... Voix ardent, on ne les oublie, voix qui modulent, voix qui soupirent, voix perdues qui passent en rêve, si loin, si haut, si au-dessus de nos réalités!... Voix qui seraient en quelque sorte, si on pouvait comparer la musique à des fleurs, les lis de la musique!... Voix idéales, voix divines!... Voix qui pleurent, voix qui chantent!... Oh! oui, voix qui possèdent une âme!

Les cloches! Le mot seul ne semble-t-il pas plein de leur musique! Les cloches!... Belles recluses qui, une fois l'an seulement, quittent leur cloître quand le pèlerinage pascal de Rome les appelle! Allègrement, clochant, clochant, jeunes ou vieilles, fraiches ou novices ou sœurs tourières, cloches que le voyage amuse parce qu'elles y font leurs premiers pas, cloches qui ont déjà fait tant de fois, ce chemin de la Ville Éternelle, pas plus qu'une religieuse à ses vœux, pas une ne manquera-t-elle à ce pèlerinage, au Clocher de Saint-Jacques, combien de fois, enfants, avec nos yeux si purs et si naïfs qu'ils pouvaient voir les rêves, que de fois ne les avons-nous pas vues, ces cloches de la Semaine-Sainte, passer comme un frisson très haut dans le ciel de printemps!

Le bourdon de chaque cathédrale, arme de son battant ainsi que d'une grosse, environné des cloches de son carillon comme des chanoines d'un Chapitre, conduit comme un évêque toutes les cloches du diocèse, et les cloches des villes, qui ont l'air vénérable de bons curés doyens, et les cloches des champs plus timides et jeunes d'âme que des séminaristes, et les clochettes des chapelles qui rient pour un rien, aussi dissipées que des enfants de chœur!

Au Gloria du Samedi-Saint, on commence à entendre dans le retour leurs gazouillis lointains; le reste du jour, bien que fatiguées du voyage, elles chantent encore plus qu'elles ne se reposent. Mais c'est surtout quand se lève le lendemain le jour glorieux et doux des Pâques-Alléluia qu'elles se donnent à cœur joie, les belles cloches de retour, cloches de Pâques et de printemps, qui jettent au plus haut du ciel clair, dans le vent parfumé, leurs notes comme des fleurs!

Pour si belles qu'elles soient par la vertu du mystère glorieux qu'elles célèbrent, par la grâce plus charmante que leur présent le ciel du renouveau, le rire des verdure et la douceur du temps, ces cloches de Pâques ne nous font pas oublier toutes les cloches qui s'égrènent aux autres jours de l'année!

Cloches des Rogations, qui accompagnent, en tremblant dans l'air bleu les psaumes bordonnés au long des chemins vœux!

Cloches de Pentecôte (Pentecôte, Pâques des roses!) qui ont l'air d'effeuiller des pétales de sons parmi des pétales de roses!

Cloches de la Saint-Jean, qui montent vers le ciel comme une odeur de pain!

Cloches de Notre-Dame d'août, cloches de l'Assomption, qui chantent jadis d'un même chant, unies dans le nom de Marie, la France de la terre et la France du ciel!

Cloches de la Toussaint, dont la joie précède de si peu sous le ciel de novembre le deuil du jour des morts!

Cloches de Sainte-Catherine, qui rient non sans quelque mélancolie aux cœurs des jeunes filles!

Cloches de Noël, qui courent dans la nuit et dont la voix se capuche et sonne blanc étouffe les voix claires!

Cloches de la Passion et cloches de Rameaux, avant-couruses des grandes et belles sonneries de la Résurrection, comme les Pâques-Fléuries le sont des Pâques-Alléluia!

Cloches de la Cité qui troublent les tumeurs! Cloches des champs qui portent sur leurs ailes le songe d'un jeune homme des bois, des prés et des moissons!

Cloches du point du jour, qui sonnez la diane de vos voix de fauvettes! Cloches des midis chauds, dont le bronze est dur, et choqué du battant, lance des vibrations ardentes comme des étincelles! Cloches du crépuscule, qui jetez l'eau bénite en rosée sur les cendres du jour!

Cloches de matines, qui conduisez dans l'ombre comme un cortège de fantômes la procession des moines et des nonnes!

Cloches des messes, dont les volées, les trilles et les arpegges montent avec la lumière!

Cloches des vêpres et des complies, qui attendez que la chaleur décline!

Cloches roses ou bleues des baptêmes; cloches blanches des épousailles; cloches noires des funérailles; cloches violettes des bouts de l'an!

Cloches de mai, qui chantez de vos voix séréniques le cœur de mai des communiantes!

Cloches des agonisants qui pleurent ceux qui partent!

Cloches des trépassés qui, entre deux sanglots, jettent leur requiem!

Cloches tranquilles et graves des heures, cloches inquiètes et pressées des tocsins!

Cloches qui chantent les orages et fondent les nuées!

Cloches tourières, qui ouvrez la porte aux lourdes envolées du bourdon!

Cloches des dimanches, qui semblez mieux parées, et cloches de semaine mises en tous les jours!

Cloches jeunes, cloches âgées; cloches d'aujourd'hui et cloches d'autrefois! Cloches des vieux donjons et cloches des beffrois! Cloches qui donniez vivement l'alarme de la guerre ou qui chantiez le Te Deum de la victoire et de la paix!

Cloches des couvre-feu! Cloches de Mandragore!

Cloches journalières, cloches de fête! Cloches en deuil, cloches en joie!

Pleurez pour nous, chantez pour nous priez pour nous, toutes les cloches!

JEAN NESMY.

Les voyageurs de commerce

ILS FONDENT UN CLUB SOCIAL A MONTREAL.
Un groupe de voyageurs de commerce s'est réuni, samedi après-midi, au Terrain dans le but de fonder un club social. Nos voyageurs possèdent bien dans la "Dominion Commercial Travelers Association", une société de protection et de secours mutuel dont ils ont droit d'être fiers mais il leur manque un lieu de réunion où ils pourraient passer en compagnie les fins de semaine que les rassemblements presque tous à Montréal.

Avec la fermeture à bonne heure des hôtels et des bars, le temps ne saurait être plus propice à la fondation d'un club social où les gais lurons que sont nos voyageurs pourront passer agréablement leurs soirées, à faire un billard ou une partie de cartes.

M. M. N.S. Robichaud, de la maison Frothingham & Workman, et J.-E. Faulkner, de la maison Caverhill sont en tête du mouvement.

Le prochain assemblée aura lieu samedi prochain, à 2 heures de l'après-midi, au Terrapin, 25 rue Notre-Dame Ouest et les promoteurs espèrent que les voyageurs qui seront à Montréal se feront un plaisir d'y assister.

Service Montréal, Iberville, via le Grand-Tronc
Le chemin de fer Grand-Tronc annonce qu'à partir de samedi, le 15 avril le train No 56, partant de Montréal à 4:50 p.m., passera via Iberville et à départ lundi, le 17 avril, le train No 53 partant de Rouée Point, à 6:50 a.m., arrivera à Montréal à 3:37 a.m. passera via Iberville.</

LA VIE SPORTIVE

LES PETITES COMBINAISONS

Où nous essayons de démontrer que ce qui se passe dans les bureaux du confrère ne donne pas l'impression de ce qui s'écrit dans la "Presse".

LA CONFERENCE PRINCE.- LECOURES.- LALONDE

L'ardeur que met la "Presse" à défendre "Newy" Lalonde est pour le moins étrange et serait presque incompréhensible si les faits que nous avons en notre possession ne jetaient pas une pleine lumière sur les choses. "Newy" Lalonde et la "Presse" se plaignent de l'article du "Devoir" intitulé: "La trahison de Lalonde" et prétendent que nous parlons sans connaître les faits. Nous prétendons tout le contraire. Nous prétendons que la "Presse" a mal compris ou mal inventé les explications de Lalonde car autrement elle ne lui aurait pas fait fausser la vérité d'un fait aussi catégorique. Pour bien montrer tout ce qui peut se glisser de perfidie dans un journal, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs ce début de l'article du confrère samedi: "Nous regrettons infiniment de voir le malentendu qui existe entre le National et Lalonde, prendre une telle importance. Il ne peut qu'être très préjudiciable au jeu de croque. Il ne peut que nous diviser alors que nous aurions tant besoin d'être unis. Il nous semble qu'un début de la saison surtout, chacun devrait mettre l'épaula à la barre, devrait s'employer pour le plus grand bien de notre association. Les dénégations, les condamnations n'ont jamais aidé en rien. C'est du travail effectif, c'est de la publicité optimiste que le National et le sport ont besoin." Il faut réellement en avoir du courage pour écrire une chose pareille quand c'est justement la "Presse" qui semble avoir été cause du départ de Lalonde pour l'Ouest. "Vendredi après-midi une longue conférence eut lieu dans les bureaux de la "Presse" entre MM. Lorenzo Prince, Adolphe Lecours et "Newy" Lalonde. Que se passa-t-il? C'est ce que nous ne cherchons pas à savoir mais il est une chose certaine, c'est que les fameuses explications de "Newy" Lalonde furent arrêtées à ce moment. On demanda sans doute: "Mais que diable faisait là, M. Adolphe Lecours?" C'est ce que nous nous demandons nous-mêmes. Peut-être, M. Lecours est-il maintenant l'impressionnaire du célèbre joueur de hockey de croque. Alors, on expliquera tout le cent et une tergiversations de "Newy" et on se demandera avec une certaine défiance quel rôle M. Lecours, ex-président du National pouvait bien jouer vendredi à la "Presse". On ne nous fera certainement pas croire qu'il se trouvait là par hasard et répandant au cri d'indignation que nous avons puisé jeudi? La "Presse", Lalonde et Compagnie, faussent les faits dans la "Presse" de samedi. "Newy" Lalonde prétend qu'il ne voulait en venir à aucun arrangement avec le National avant que ce dernier ne consentit à lui payer une somme de \$96. Comme étant des faits de médecins encourus lors du voyage du National dans l'Ouest. JACQUES CANAYEN.

Joutes de baseball samedi et dimanche

LIGUE NATIONALE

Table of baseball game results for Saturday and Sunday, including scores for various teams like St. Louis, Boston, and Philadelphia.

Parties de dimanche

Chicago a battu St-Louis, Walsh retirant huit hommes au bâton. McIntyre se distingua en faisant un "catch" sensationnel d'une balle frappée par Clarke parmi la foule. St-Louis... Boston... Philadelphia...

Parties de dimanche

Chicago a battu St-Louis, Walsh retirant huit hommes au bâton. McIntyre se distingua en faisant un "catch" sensationnel d'une balle frappée par Clarke parmi la foule. St-Louis... Boston... Philadelphia...

Cle Générale Transatlantique. De New York au Havre, Paris (France) LA VOIRIÈRE... 20 avril CHICAGO "Supp."... 27 avril LA LOUBRAINE... 29 avril LA PROVENCE... 1 mai LA BRETAGNE (Supp.)... 13 mai

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM. Seule double voie ferrée Entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO. La plus belle voie et le meilleur équipement. Pour Toronto et l'Ouest. Le train le plus rapide du Canada.

MARDI SOIR 25 AVRIL MONUMENT NATIONAL Concert du Cours de Solfège MADAME PLAMONDON-MICROT, Soliste MIREILLE "FAUST" de Gounod CHOEUR, GRAND ORCHESTRE, 200 PROF. J. J. GOULET, Directeur. Billets chez Archambault, 50c 75c

GANTS Alexandre. Donnent un cachet de distinction à la toilette, grâce à leur coupe parfaite et à la beauté de leurs nuances. Ils sont toujours Les Favoris des Élégantes. CHAQUE PAIRE EST GARANTIE. En vente dans les principaux magasins de nouveautés.

7 1/2 HEURES A TOTONTO "INTERNATIONAL LIMITED" (Le train le plus rapide du Canada) Quatre trains express par jour ENTRE MONTREAL ET TORONTO. Service élégant, wagons-buffets, salons et bibliothèque sur les trains du jour. Excursions de Paques. Excursions de Colons. Excursions de Colons.

LE PACIFIQUE CANADIEN SERVICE DE TORONTO. Les Trains partent plus tard et arrivent plus tôt que n'importe quel autre. 10.45 p.m. pour TORONTO NORD. Les trains pour la gare Union, Toronto, partent à 8.45 a.m. et 10.00 p.m. Les trains pour la gare Union, Toronto, partent à 8.45 a.m. et 10.00 p.m. Excursions de Paques.

Nouveaux officiers du Voltigeur. L'assemblée annuelle du club de baseball Voltigeur, hier, l'élection des officiers donna le résultat suivant: Président honoraire, M. Clovis Bailargeon. Vice-président honoraire: Albert Millard. Vice-président honoraire: M. Hector Dalbec. Président actif: M. Paul Oumet. Vice-président: Jos. Nelson. Secrétaire-trésorier: Ben Dussault. Secrétaire-trésorier et gérant: Liguori Laurin. L'équipe des Voltigeurs est maintenant au complet avec Lassier, Rochon et Gagnon ne manquera pas d'attirer à ses parties un fort contingent de ball cranks de St-Lambert. Il ne manquera plus qu'un pitcher mais Liguori Laurin nous ménage une surprise, à ce sujet, et se fait fort d'en détermer un pour remplacer Duchesnil qui lui a enlevé le Canadian à prix d'or.

Nouveau lanceur pour les Royals. Le président Samuel McHenry du Montreal Baseball Club a reçu un télégramme samedi lui annonçant que le lanceur Sammie Jones n'avait pas entendu parler depuis son engagement par le général McCafferty à enfin donné de ses nouvelles. Il s'agissait simplement d'un malentendu. Saviège a un frère qui s'est toujours objecté à ce que son parent entre dans le professionnalisme et par un malheureux hasard, le contrat et l'argent furent envoyés par McCafferty au frère du joueur qui prit de l'erreur pour ne rien dire à son frère. Heureusement, Saviège a été mis au courant du truc et il vient de télégraphier à McCafferty qu'il rejoindra les Royals à New-York.

Potins du losange. Boucher, un "canayen" jouait sur l'équipe de Wilkesbarre contre Montréal samedi. Demmitt a fait un "catch" sensationnel dans la partie de samedi à Wilkesbarre. Ward Miller fait des prodiges comme frappeur. Trois d'entre eux ont un bon coup de frappe avant-hier. Holly et Gandil ont aussi frappé en mieux l'après-midi. Nos hommes ont mieux les buts que l'an dernier grâce aux nouvelles recrues. Le lanceur Burke, de Boston, arriva aujourd'hui lundi à Scranton, où les Montréalais jouent une partie. Les négociations entre les deux "Macs" pour le transfert du pitcher Tesseraue de New-York à Montréal se poursuivent toujours et notre gérant espère réussir dans sa transaction.

Derniers échos du monde sportif. L'assemblée générale annuelle de la Canadian Amateur Swimming Association aura lieu au Windsor samedi 29 avril. Les trois principales questions qui seront discutées ce jour-là sont: l'affiliation de l'association avec la A.A.V. of C., les changements prochains fixés avec laquelle M. Philippe Oberlé considérait son fils, qui avait rendu un enfant à l'Alsace et un successeur à l'industrie familiale. Il s'étonnait et se réjouissait. Toute la table faisait comme lui et oubliait de manger. Le valet de chambre ondulait aussi de servir, et songeait à l'importance qu'il aurait en annonçant à la cuisine et dans le boudoir: "Monsieur Jean est décidé à prendre l'usine! Il ne quittera plus le pays!" Pendant quelques minutes, dans la salle à manger d'étrange gris, chacun des quatre personnes qui se réunissaient là tous les jours eut son rêve différent. Son jugement secret; chacune pas des conséquences possibles ou probables qu'aurait l'événement relativement à elle-même; chacune ressentit un trouble à la pensée que demain se trouverait tout autre qu'elle ne l'avait prévu. Quelque chose s'écroutait des habitudes, des projets un régime accepté ou subi depuis des années. C'était comme un désordre et une déroute mêlée à la joie de la nouvelle. La plus jeune de tous reprit la première sa liberté d'esprit. Lucienne dit: "Est-ce que nous n'allons pas déjeuner, parce que Jean déjeûne avec nous? Mon cher, nous sommes en ce moment à ce que nous étions avant ton arrivée, non pas tous les jours, mais quelquefois: des étres muets qui ne pensent que pour eux-mêmes. C'est tout à fait contraire au charme des réunions... Nous n'allons pas recommencer, dis? Elle se mit à rire, comme si désormais les mésintelligence avaient disparu. Elle plaisait avec esprit sur les repas silencieux sur les soirées d'Alshelm qui se terminaient à neuf heures, les visites rares l'importance d'une invitation reçue de Strasbourg: "Et tout le monde l'encourageait tacitement à médire de ce passé, aboli par la résolution de cet homme pleinement heureux, maître de lui-même qui observait et étudiait sa soeur avec une admiration étonnée. "A présent, conclut-elle, tout va changer. D'ici le mois d'octobre, nous serons cinq au lieu de quatre, sous le toit d'Alshelm. Ensuite, tu feras bien ton volontariat, mais ça ne dure qu'un an, et, d'ailleurs, tu auras des permis sions!" "Tous les dimanches. "Tu viendras coucher, petit?" demanda madame Oberlé. "Je crois que oui, le samedi soir." (A suivre)

Excursions de Colons. A Manitoba, Saskatchewan et Alberta. 18 avril, 2, 16 et 30 mai et chaque deuxième mardi jusqu'au 19 sept. Billets bons pour 60 jours. BUREAUX DES BILLETS 218 rue St-Jacques, Montréal. Téléphone. Mair 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

CANADIAN PACIFIC EMPRESSES AND OTHER STEAMSHIPS. ST-JEAN, N. B. ET LIVERPOOL. Empress of Britain... 21 avril Lake Manitoba... 27 avril MONTREAL, QUEBEC ET LIVERPOOL. Empress of Ireland... 5 mai Montrose... 6 mai TAUX... Paquebots Empress, 1ère classe, \$82.50 plus, L'Liver 80.00 et au-dessus, L'66, seconde classe, \$51.25 plus. Vapeurs des lacs, Cabine d'une seule classe, taux de croc, \$47.00 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W.G. ANNABLE, W. WEBBER, Agt. gén. des pass. Agent des passag. 3 et 5 Edifice du Board of Trade.

ANTIKOR-LAURENCE. CURE RADICALE DES COUPS DE TÊTE, MIGRAINE, SAISON D'ÉTÉ. EN VENTE PARTOUT 25c. A. J. LAURENCE, MONTREAL.

LES ROYALS LANCENT MAL

La défaite de notre équipe aux mains de Wilkesbarre samedi est due au manque d'entraînement de Barberich.

Wilkesbarre, Pe. 17. — Les Royals ont été défaits par l'équipe locale, samedi, par un score de 11 à 9. Purcell jouait au troisième but, remplaçant Joe Yeager qui était allé à Philadelphie, aux Jémérales de son frère. Les chahouiers ont accumulé cinq bases à la sixième reprise, et comme le lanceur Barberich s'est montré en outre fort généreux, donnant quatre buts sur balles et touchant un frappeur, les jours locaux ont enregistré huit points. Le Montréal avait alors, les deux jours, ayant mis trois points à leur crédit dans la reprise précédente. Montréal fut le premier à compter, dès la première inning, Fremet recevant son passeport fut forcé de mourir au second par Purcell, Miller et Gandil frappèrent en lieu sûr et Demmitt se sacrifica. Purcell entrant. Un point pour Montréal. Une passe, un coup de Boucher, un erreur de French et un coup de Hunter donnèrent deux points à Wilkesbarre dans leur moitié de la première reprise. Miller frappa pour deux buts à la sixième, avançant d'un but pendant que Gandil mourait au ler et entrant sur le retour de la balle frappée par Demmitt. Score 2 à 2. Des coups frappés par Miller Purcell et Gandil, un double vol et un "Fes as leaguer" de Hanford, donnèrent trois points aux Montréal, à la sixième. Score 5 à 2. La sixième fut la reprise fatale dont nous parlons plus haut. Score 3 à 6. Une erreur de Boucher et un double but de Barberich permirent à Beth d'entrer, à la huitième. Score 9 à 6. À la dernière, Demmitt et Hanford reçurent leur passeport. Holly frappa pour deux buts, faisant entrer Demmitt et Hanford compte sur le retour de la balle frappée par Roth, Barberich frappa en lieu sûr et Holly termina le circuit. WILKESBARRE A.B. R. H. P. O. A. E. Wherell, c.f. 3 2 3 2 0 0 Boucher, s.s. 3 2 2 3 3 1

Sur la piste de Norfolk

Norfolk, Va., 17. — Une grande foule a assisté aux courses de samedi. Le handicap Tidewater est revenu à Vreeland après une course superbe. SOMMAIRE. 1ère course, chevaux de 10 ans, 4 furlongs: Jer, Bill Lamb, 110, Reid, 3 à 5; 2e, Flamma, 107, McCaber, 3 à 1, 2 à 5; 3e, Floridas Beauty, 107, Tapping, 10 à 1, 7 à 1. Temps: 51 1/5. Norma Girl et Lady Paramount ont aussi couru. 2ème course, chevaux de 4 ans, en viron 2 milles: Jer, Jack Baker, 120, McLain, 3 à 1, 2 à 5; Nebec, 135, Dupee, 4 à 1, 7 à 5, 4 à 5; 3e, Oe, 125, topus, 142, Allen. Temps: 4:33. Margaret, Racebrook et Essex ont aussi couru. 3ème course, chevaux de 4 ans, 3 1/2 furlongs: Jer, Takshira, 107, Goldstein, 3 à 1, 1 à 2; 2e, Rooney, K. 112, Reid, 5 à 1, 2 à 5; Horace E., 102, Carroll, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Temps: 1:10. Creston, Havre, Phil Mohr, Mon Ami et John Patterson, ont aussi couru. 4ème course, handicap Tidewater, chevaux de 3 ans, 1 mille: Vreeland, 102, Tapin, 2-1-2 à 1, 1 à 2; 2e, Antenor, 102, McCahey, 4 à 1, 3 à 5, 3 à 5; 3e, Dr Holberg, 98, Byrne, 5 à 1. Temps: 1:42-2/5. Aldrian et Banives ont aussi couru. 5ème course, chevaux de 3 ans, 6 furlongs: Jer, Capsize, 121, Reid, 2e, Racewell, 95, Callahan, 7 à 1, 2 à 1, 4 à 5; 3e, Smirk, 99, Tapin, 12 à 1, 4 à 1. Temps: 1:13-1/5. Bounder, Teo May et Fort Worth ont aussi couru. 6ème course, chevaux de 3 ans, 1 1/2 mille: Jer, Harvey E., 104, McCahey, 4 à 1, 6 à 5; Chepouton,

Position des clubs

Table showing the current standings of various baseball clubs, including St. Louis, Boston, Philadelphia, and Chicago.

FEUILLETON DU "DEVOIR" LES OBERLÉ par RENE BAZIN DE L'ACADEMIE FRANÇAISE. tions mondaines de Baden-Baden et de Strasbourg considérait comme arriérée. Depuis deux ans, elle vivait dans une atmosphère de contradiction. Elle éprouvait pour sa famille des sentiments qui se combattaient, pour sa mère, par exemple, une tendresse véritable et une considération grande d'appartenir à un monde condamné et comme à un autre siècle. Les confidences lui manquaient. Jean, son frère, ne serait-il pas? Inquiète de le voir arriver, presque étranger à lui, désireuse d'affection, exécutée par les luttes familiales, et espérant bien que Jean se rangerait du côté qu'elle avait choisi, qu'il serait un appui et un argument nouveau, elle avait hâte et lueur de cette rencontre. Son père venait de lui dire la conversation qu'il avait eu avec Jean. Elle avait dit, crié plutôt: "Merci de me donner mon frère!" Il était tous quatre à table, quand le jeune homme entra dans la salle à manger. Les deux femmes, qui étaient l'une en face de l'autre et dans la lumière de la fenêtre, tournèrent la tête, l'une doucement avec un sourire qui disait: "Que je suis fière de mon enfant!" L'autre renversa sur le dossier de sa chaise, les lèvres entr'ouvertes, les yeux tendus comme si c'était été son fiancé qui entrât, désireuse et sûre de lui plaire, disant tout haut: "Viens te mettre ici, près de moi, au bout de la table. Je me suis faite belle pour te faire honneur, regarde!" et, tout bas, en l'embrassant: "Mon Dieu, que c'est donc bon d'avoir quelqu'un de jeune à qui dire bonjour!" Elle savait être agréable à regarder, dans son corsage de soie mauve orné d'entre-deux de dentelles. Elle avait aussi un plaisir véritable à retrouver ce frère qu'elle n'avait pu qu'entrevoir, la veille, avant de prendre le train pour Strasbourg. Jean la remercia d'un coup d'oeil ami et heureux, et s'assit au bout de la table, entre Lucienne et sa mère. Il défilait sa serviette, et le valet de chambre Victor, fils de fermiers alsaciens, au visage de pleine lune, aux yeux de petite fille, toujours tremblant de mal faire, s'approcha de lui, portant un ravier, quand M. Joseph Oberlé, qui achevait d'écrire une note sur son carnet, tira ses deux favoris, et dit: "Vous voyez bien Jean Oberlé ici présent, vous, mon père, vous, Monique, toi, Lucienne, eh bien! j'ai une nouvelle à vous annoncer à son sujet. Je lui ai permis d'habiter définitivement Alshelm, de devenir industriel et marchand de bois. Trois visages se colorèrent à la fois: Victor lui-même, tremblant comme une feuille, retira son ravier. "Est-ce possible? dit Lucienne, qui ne voulait pas avoir l'air, devant sa mère, d'être avertie de l'événement. Il n'achèvera pas son stage de référendaire? "Non.

Après son volontariat, il reviendra ici pour toujours? "Oui, pour toujours avec nous. Le second moment de l'émotion est quelquefois plus étonnant que le premier. Les pupilles de Lucienne battirent plus vite, et se mouillèrent. Elle riait en même temps, ses lèvres rouges toutes frémissantes de mots tendres. "Ma foi, dit-elle, tant mieux! Je ne sais pas si c'est ton intérêt, Jean, mais pour nous, tant mieux! Elle était vraiment joye en cette minute, penchée vers son frère, vibrant d'une joie qui n'était pas feinte. "Je vous remercie dit madame Oberlé, en regardant gravement son mari pour essayer de deviner à quelle raison il avait obéi; je vous remercie, Joseph; je n'aurais pas osé vous le demander. "Mais, vous voyez, ma chère, voyez-vous, l'industriel en s'inclinant, vous voyez, quand les projets sont raisonnables je les accepte. Je suis, d'ailleurs, si peu habitué d'être remercié que, pour une fois, le mot me fait plaisir. Oui, nous venons d'avoir une conversation décisive. Jean sera emmené dès demain, par mon acheteur, dans quelques-uns de nos coupes en exploitation. Je ne perds jamais de temps, vous le savez. Madame Oberlé vit se tendre vers elle la main maladroite de l'aveu, elle prit l'ardoise qu'il tenait et lui cette ligne: "C'est la dernière joie de ma vie. Rien n'annonçant le bonheur, ce rievage devenu insensé comme un masque, rien, si ce n'est peut-être la

fixité avec laquelle M. Philippe Oberlé considérait son fils, qui avait rendu un enfant à l'Alsace et un successeur à l'industrie familiale. Il s'étonnait et se réjouissait. Toute la table faisait comme lui et oubliait de manger. Le valet de chambre ondulait aussi de servir, et songeait à l'importance qu'il aurait en annonçant à la cuisine et dans le boudoir: "Monsieur Jean est décidé à prendre l'usine! Il ne quittera plus le pays!" Pendant quelques minutes, dans la salle à manger d'étrange gris, chacun des quatre personnes qui se réunissaient là tous les jours eut son rêve différent. Son jugement secret; chacune pas des conséquences possibles ou probables qu'aurait l'événement relativement à elle-même; chacune ressentit un trouble à la pensée que demain se trouverait tout autre qu'elle ne l'avait prévu. Quelque chose s'écroutait des habitudes, des projets un régime accepté ou subi depuis des années. C'était comme un désordre et une déroute mêlée à la joie de la nouvelle. La plus jeune de tous reprit la première sa liberté d'esprit. Lucienne dit: "Est-ce que nous n'allons pas déjeuner, parce que Jean déjeûne avec nous? Mon cher, nous sommes en ce moment à ce que nous étions avant ton arrivée, non pas tous les jours, mais quelquefois: des étres muets qui ne pensent que pour eux-mêmes. C'est tout à fait contraire au charme des réunions... Nous n'allons pas recommencer, dis? Elle se mit à rire, comme si désormais les mésintelligence avaient disparu. Elle plaisait avec esprit sur les repas silencieux sur les soirées d'Alshelm qui se terminaient à neuf heures, les visites rares l'importance d'une invitation reçue de Strasbourg: "Et tout le monde l'encourageait tacitement à médire de ce passé, aboli par la résolution de cet homme pleinement heureux, maître de lui-même qui observait et étudiait sa soeur avec une admiration étonnée. "A présent, conclut-elle, tout va changer. D'ici le mois d'octobre, nous serons cinq au lieu de quatre, sous le toit d'Alshelm. Ensuite, tu feras bien ton volontariat, mais ça ne dure qu'un an, et, d'ailleurs, tu auras des permis sions!" "Tous les dimanches. "Tu viendras coucher, petit?" demanda madame Oberlé. "Je crois que oui, le samedi soir." (A suivre)

UNION-LABEL. CURE RADICALE DES COUPS DE TÊTE, MIGRAINE, SAISON D'ÉTÉ. EN VENTE PARTOUT 25c. A. J. LAURENCE, MONTREAL.

Réparations de Courroies EN TOUT TEMPS Ouvriers compétents

D. K. McLAREN, Limitée, 309-311 RUE CRAIG OUEST. Main 4904-4905.

CALENDRIER

MARDI, LE 18 AVRIL 1911. Octave de Pâques. Lever du soleil: 5 h. 11; coucher 6 h. 48. Lever de la lune (mat.): 11 h. Coucher de la lune: 7 h. 36 (mat.). Pleine Lune.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est. R. de NESLE, Gérant.

Aujourd'hui maximum: 40. Minimum: 30. Mêmes dates l'an dernier: 53. Mêmes dates l'an dernier: 30. Baromètre: 8 h. matin, 29.99; 11 h. matin, 30.00; midi, 30.02.

CE SOIR

SEANCES ET REUNIONS: Au Temple du Travail: Salle No. 1, l'Union 134 des Charpentiers; Salle No. 2, American car men; Salle No. 3, l'Union des Tailleurs de Granite.

DEMAIN

SEANCES ET REUNIONS: Au Temple du Travail, salle No. 1, l'Union 144 des Plombiers; Salle No. 2, l'Union des Electriciens; Salle No. 3, l'Union des poseurs de lattes en fer.

Le bill de la ville de Montréal

Pour justifier le chiffre exorbitant que la ville est appelée à payer en rapport avec les derniers amendements à la charte, le Canada nous soumet ce matin un calcul assez fantaisiste. Nous en dirons quelques mots, demain.

La santé d'Alphonse XIII

Madrid, 17. — Le roi Alphonse est parti hier soir pour Bordeaux où Sa Majesté est allée consulter un médecin de grande renommée. Personne ne saurait dire au juste la nature de la maladie dont souffre Alphonse.

Canada-Jamaïque

Ottawa, 17. — Le gouvernement recruta jusqu'à présent soit prochain, des sous-marins pour un service océanique entre le Canada et la Jamaïque. Le point de départ canadien sera Halifax. Les navires devront prendre des passagers et la maille.

Le Dr E. Jeannotte

Le Dr Emile Jeannotte, de la rue Sherbrooke, est de retour de New-York où il a suivi, pendant quelques mois, les cliniques des grands hôpitaux.

Nouveau contingent de bonnes noires

New-York, 17. — Cinquante négresses de la Guadeloupe, qui s'en vont se mettre en service au Canada, sont arrivées hier des îles des Indes Occidentales à bord du steamer "Paris".

Boucherie cambriolée

Pour la quatrième fois depuis un mois des cambrioleurs ont rendu visite à la boucherie Luing, 695 rue Wellington, (Pointe St-Charles) samedi. Ils ont brisé une porte de derrière et ont fait main basse sur environ \$25 de viande.

Ce qu'on dit

On dit que c'est chez J. Hudon, le tailleur fashionable 29 rue Be-Catherine Ouest, qu'est le meilleur endroit où se procurer un complet ou pardessus de printemps, faites-les une visite.

Le budget est voté

Paris, 17. — La Chambre des députés a voté le budget samedi soir, puis elle s'est adjournée au 23 mai prochain.

La laine à la douane

(Spécial au "Devoir") Washington, 17. — Le programme démocratique de la révision du tarif ne comporte pas l'admission en franchise des laines. Les chefs du parti sont cependant d'accord à recommander une réduction de 40 à 50 pour cent sur les tissus de laine et de 50 p.c. sur la laine brute.

En deuil

(Spécial au "Devoir") Ottawa, 17. — L'ingénieur McFall, le héros de l'accident arrivé vendredi dernier sur le chemin de fer La Gatineau a succombé hier à ses blessures reçues en restant à son poste dans le bus exclusif de sauver la vie aux passagers qui étaient à bord de son convoi. L'ingénieur McFall était âgé de 61 ans.

NAISSANCE

BUMBRAY. — A Montréal, le 6 avril 1911, au No 56, rue Préfontaine, 15-épouse de M. J. E. C. Bumbrey, un fils baptisé Joseph Henri Hervieux Bumbrey. Parrain et marraine, M. Dr. Henri Hervieux et Dame J. Chartier, grand-père et tante de l'enfant.

DECES

DE VILLERS. — A Verdun, près de Montréal, le 16 avril 1911, à l'âge de 43 ans, est décédé J. B. Villiers. Les funérailles auront lieu mardi le 18 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, No 48 rue Hickson à 8 h. 45 pour se rendre à l'église paroissiale de Notre-Dame des Sept Douleurs, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis, spécialement les Chevaliers de Colomb et en particulier ceux du Conseil de Saint-Henri sont priés d'y assister.

LA BATAILLE D'AGUA PRIETA

Décidera de l'attitude des Etats-Unis.

(Dernière heure)

Washington, D. C., 17. — La bataille attendue aujourd'hui entre les insurgés mexicains et les troupes Diaz décidera probablement de l'attitude des Etats-Unis au sujet de ce qui se passe au Mexique. La bataille se livrera autour d'Agua Prieta, près de la frontière américaine. Les citoyens américains de Douglas sont dans l'anxiété, à cause du voisinage du terrain de combat qui les expose énormément si les insurgés et les fédéralistes ne prennent toutes les précautions dans l'anxiété, à cause du voisinage.

LE DIAMANT CANADIEN

Il serait d'aussi belle qualité que celui de l'Afrique du Sud

Ottawa, 17. — S'il faut en croire M. A. A. Johnson, géologue et géologue de la commission géologique, le Canada possède maintenant, non seulement une mine de diamants, mais des mines de diamants. C'est dans la Colombie Britannique que se trouve le précieux dépôt. M. Johnson rapporte lui-même, qu'il vient d'arriver de New-York, où il a consulté le Dr Kunz, l'expert en diamants du célèbre établissement Tiffany. Celui-ci a examiné des échantillons du diamant canadien, qui lui ont été soumis. Il a fait à la noircure des expériences au radium, et ajoute M. Johnson, le Dr Kunz a été émerveillé et a déclaré que le diamant canadien est d'aussi belle qualité que celui de l'Afrique du Sud. M. Johnson fait remarquer que le diamant du Canada est non seulement rare, mais qu'il est de très petite dimension. Le ministère de l'Agriculture pourrait peut-être le cultiver à la Ferme Expérimentale et augmenter ses proportions.

Les appareils de pompage ont une capacité de 72,000,000 de gallons par jour, ce qui est à peu près le double de la quantité de la consommation quotidienne à Montréal, à cette saison-ci. La station de la rue Craig fournit un approvisionnement de 26,000 gallons d'eau à la minute et la station de la rue Mill, 14,900, ce qui donne un total de 50,900 gallons à la minute. Les deux stations, soit 72,000,000 de gallons à toutes les vingt-quatre heures. Bien que l'eau ne soit pas très haute, elle a été refoulée dans le canal de Lachine, qui avait été vidé la semaine dernière alors qu'on y faisait les réparations annuelles. Hier, le canal était à moitié rempli, et le pont Wellington, il y a aussi des glaces flottantes qui se jettent sans encombre dans le fleuve.

SUR LE SAINT-LAURENT

La situation n'a guère changé depuis hier. Le niveau de l'eau est toujours à peu près le même.

Il y a eu peu de changement depuis hier sur le fleuve. Il y a bien eu quelques fluctuations dans le niveau de l'eau, mais rien ne fait prévoir que la débâcle soit imminente. Les échelles d'étiage, aux stations de pompage, ont enregistré pratiquement toute la journée le même niveau. Le chenal, à l'exception d'un étroit torrent en face de la prison, est emprisonné et bloqué par les glaces empilées en icebergs, auxquels viennent se joindre d'énormes glaçons que le courant charrie. Samedi, vers midi, le niveau de l'eau s'est élevé sensiblement, mais il est bienôt descendu de près de deux pieds, de sorte qu'il n'y a pas de changement appréciable. Si l'on en juge par la situation actuelle M. Barlow, ingénieur de la voirie, estime que la débâcle ne se produira pas avant une semaine. A la commission du port, on est à peu près du même avis, et l'on se base sur le fait que le niveau de l'eau a monté et descendu successivement durant les dernières vingt-quatre heures.

La descente de la glace des lacs provoquerait une élévation du niveau de l'eau, mais la glace y est encore solide. Il y a aussi une forte couche de glace dans la petite baie de Laprairie. Si la débâcle se produisait sur tous les points à la fois, les eaux donneraient une puissante poussée contre les murs de revêtement que la ville a fait ériger à grands frais. Mais il y a très longtemps que la débâcle n'a menacé d'inonder que le quartier du port et M. Barlow disait hier soir que l'échelle d'étiage de la station de la rue Craig marquait 11 pieds, 6 pouces, ce qui est à peu près le niveau de l'eau durant l'été, et que les murs de revêtement peuvent arrêter l'écoulement des eaux d'un profond de 25 à 28 pieds avant que nos rues soient inondées. Les appareils de pompage ont une capacité de 72,000,000 de gallons par jour, ce qui est à peu près le double de la quantité de la consommation quotidienne à Montréal, à cette saison-ci. La station de la rue Craig fournit un approvisionnement de 26,000 gallons d'eau à la minute et la station de la rue Mill, 14,900, ce qui donne un total de 50,900 gallons à la minute. Les deux stations, soit 72,000,000 de gallons à toutes les vingt-quatre heures. Bien que l'eau ne soit pas très haute, elle a été refoulée dans le canal de Lachine, qui avait été vidé la semaine dernière alors qu'on y faisait les réparations annuelles. Hier, le canal était à moitié rempli, et le pont Wellington, il y a aussi des glaces flottantes qui se jettent sans encombre dans le fleuve.

Sir Elzéar Taschereau

A SON DERNIER REPOS

(Spécial au "Devoir") Ottawa, 17. — D'imposantes funérailles ont été faites à 10 heures ce matin en l'église du Sacré-Coeur à feu Sir Elzéar Taschereau, ex-juge en chef de la Cour Suprême du Canada. A l'occasion des funérailles, l'église avait revêtu ses ornements funèbres les plus riches. Le service funèbre a été célébré par Sa Grandeur l'archevêque Gauthier, assisté des RR. PP. Murphy, Jeannotte et Lebeau. Le choeur de l'église du Sacré-Coeur, sous la direction de M. LeFebvre a rendu la messe funèbre de Borduas. Le deuil était conduit par les quatre fils du défunt: MM. Elzéar Taschereau, de la Cour Suprême, l'abbé Auguste Taschereau, de Montarville et Ed. Taschereau; ses gendres MM. L. Taché, J. Baird et C. Panet. A l'église, on remarquait une foule nombreuse et distinguée, parmi laquelle on signalait sir Wilfrid Laurier, les honorables MM. Brodeur, Lemieux et Marcell, les juges de la Cour Suprême, une nombreuse députation du barreau d'Ottawa, le maire Hopewell, un grand nombre de membres du clergé, l'hon. Charles Murphy, MM. les députés Allard et McGovern, d'Ottawa, des représentants de l'Institut Canadien et beaucoup d'autres citoyens en vue de la capitale. Un long cortège a accompagné la dépouille mortelle au cimetière Notre-Dame où a eu lieu l'inhumation. Tout un monde de fleurs avait été envoyé à la demeure mortuaire par des personnes habitant différentes parties du Canada.

Les combattants se retirent

El Paso, Texas, 17. — La seconde bataille de Bancho a eu le même résultat que la première du 4 février. Les insurgés ont laissé le champ de batailles et les troupes fédérales se sont retirées à Juarez. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés. Les soldats réguliers ont brûlé le pont du chemin de fer à Bancho, bien que cela ne fût d'aucune nécessité apparente. Car dans le temps le train des insurgés avait déjà déraillé et plusieurs rebelles furent blessés au cours de l'accident. On ne saurait dire si les rebelles ont abandonné la partie à cause du manque d'eau comme dans le premier cas ou par suite d'un ordre reçu du docteur Gomez à Washington, qui a dit: "Les fédérés ont eu six hommes de tués au nombre desquels se trouvent les lieutenants Miguel Batomoni et Abraham Jaminez et six autres blessés